

# LES EXPÉRIENCES DE LA CYBERINTIMIDATION ET DU SEXTAGE DES JEUNES CANADIENS PENDANT LA PANDÉMIE DE COVID-19

Mai 2021



Rédigé par :

Michaela Young, B.A. spécialisé  
Université Queen's  
Kingston, Ontario

Wendy Craig, Ph. D., FRSC, O.C., O. Ont.  
Professeure de psychologie  
Directrice scientifique de PREVNet  
Université Queen's  
Kingston, Ontario

La recherche *Les expériences de la cyberintimidation et du sextage des jeunes Canadiens pendant la pandémie de COVID-19* a été rendue possible grâce à la contribution financière de TELUS.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>Sommaire.....</b>	<b>3</b>
<b>1. Caractéristiques démographiques des répondants.....</b>	<b>6</b>
<b>2. Utilisation d’Internet pendant la pandémie de COVID-19.....</b>	<b>9</b>
<b>3. Expériences de la cyberintimidation .....</b>	<b>18</b>
<b>4. Intervention en cas de cyberintimidation.....</b>	<b>27</b>
<b>5. Motivation et obstacles à l’intervention .....</b>	<b>30</b>
<b>6. Expériences de sextage .....</b>	<b>34</b>
<b>Messages clés et répercussions .....</b>	<b>40</b>

## SOMMAIRE

Un échantillon national représentatif de jeunes Canadiens âgés de 12 à 18 ans a répondu à un sondage en ligne évaluant leurs habitudes d'utilisation d'Internet, leurs expériences de la cyberintimidation et de la victimisation, les motivations et les difficultés associées aux interventions en matière de cyberintimidation, ainsi que leurs expériences de sextage depuis le début de la pandémie de COVID-19. Les résultats sont les suivants :

### Utilisation d'Internet

- Depuis le début de la pandémie, les filles ont passé plus de temps que les garçons à utiliser leurs appareils électroniques à des fins telles que les médias sociaux, et les garçons ont passé plus de temps que les filles à jouer à des jeux sur leurs appareils.
- Les jeunes plus âgés étaient plus susceptibles que les plus jeunes de passer plus de temps à entretenir les liens avec leurs amis et leur famille depuis le début de la pandémie.
- En moyenne, les jeunes ont obtenu leur premier appareil numérique à 11 ans et ont commencé à utiliser les médias sociaux à 12 ans.
- Quarante-sept pour cent des jeunes ont déclaré qu'ils pouvaient plus facilement parler de leurs secrets, de leurs sentiments intérieurs et de leurs préoccupations sur Internet que dans une conversation en personne. Les plus jeunes étaient plus susceptibles que les jeunes plus âgés de dire qu'ils pouvaient plus facilement parler de secrets en ligne.
- Un tiers de l'échantillon de jeunes a signalé une utilisation problématique des médias sociaux (dépendance comportementale ou psychologique à l'égard des médias sociaux), qui est associée à des problèmes de santé mentale tels que l'anxiété et la dépression. Les jeunes âgés de 14 et de 15 ans déclarent des taux d'utilisation problématique des médias sociaux significativement plus élevés que les autres groupes d'âge, et les garçons sont plus susceptibles que les filles de déclarer une utilisation problématique des médias sociaux.

### Cyberintimidation

- La cyberintimidation est très répandue. En 2020, 40 % des jeunes ont déclaré avoir été victimes de cyberintimidation au moins une fois (contre 42 % en 2015) au cours des quatre semaines précédant le sondage. La prévalence de la cyberintimidation entre 2015 et 2020 est très stable dans le temps.
- En 2020, 19 % des jeunes ont déclaré avoir fait de l'intimidation en ligne (contre 15 % en 2015) au cours des quatre semaines précédant le sondage. Ainsi, on a constaté une augmentation de la cyberintimidation de la part des intimidateurs au fil du temps.
- Lorsque la période étudiée concernant les expériences de la cyberintimidation en tant que victime et intimidateur est passée des quatre semaines précédant le sondage aux deux mois précédant le sondage, les pourcentages ont considérablement augmenté : le pourcentage de jeunes se disant victimes de cyberintimidation est passé de 40 % à 60 %,

et le pourcentage de jeunes disant avoir fait de l'intimidation en ligne est passé de 19 % à 64 %.

- Les plus jeunes étaient plus susceptibles que les jeunes plus âgés d'être victimes de cyberintimidation.
- Les jeunes qui avaient déjà été intimidés en ligne étaient beaucoup plus susceptibles d'avoir intimidé d'autres personnes en ligne que leurs pairs non intimidés.
- Cinquante-deux pour cent des jeunes ont déclaré avoir été témoins de cyberintimidation au moins une fois au cours des quatre semaines précédant le sondage; il s'agit d'une réduction depuis 2015 du nombre de jeunes ayant été témoins de cyberintimidation, qui était de 60 %. Parmi ceux qui ont été témoins de cyberintimidation, 70 % ont déclaré avoir fait quelque chose pour intervenir au moins une fois.
- On a demandé aux jeunes quelles stratégies d'intervention seraient utiles pour traiter une situation de cyberintimidation. La plupart des jeunes pensent qu'il serait utile de parler de la façon de traiter la situation d'intimidation avec les amis ou les parents, de bloquer l'expéditeur du message blessant et de reconforter la victime en privé.
- On a posé aux jeunes des questions sur les facteurs qui augmenteraient la probabilité qu'ils interviennent dans des cas de cyberintimidation. Ils seraient motivés pour faire quelque chose contre la cyberintimidation si celle-ci était clairement moralement mal ou blessante. Il était également important que quelque chose soit fait pour améliorer la situation après leur intervention, et que cette intervention puisse se faire de manière anonyme. Il était également important d'avoir le respect des autres pour intervenir dans des cas de cyberintimidation, mais les récompenses ou les louanges ne sont pas considérées comme importantes par la plupart des jeunes.
- On a demandé aux jeunes s'ils étaient en accord ou en désaccord avec un groupe d'énoncés sur les obstacles à l'intervention. Ceux qui avaient été victimes de cyberintimidation au moins une fois au cours des quatre semaines précédant le sondage étaient plus susceptibles que les jeunes non intimidés de croire qu'il y aurait des conséquences négatives à intervenir en cas de cyberintimidation.

### **Expériences de sextage**

- Le sextage est un comportement répandu. Cinquante-six pour cent des jeunes ont déclaré avoir envoyé des sextos à un partenaire de manière consensuelle au moins une fois depuis le début de la pandémie de COVID-19. Les signalements augmentent de manière importante avec l'âge, 62 % des jeunes âgés de 16 à 18 ans déclarant avoir envoyé des sextos consensuels à un partenaire, contre 36 % des jeunes âgés de 12 et de 13 ans.
- Quarante-deux pour cent des jeunes ont déclaré avoir reçu des sextos consensuels de la part d'un partenaire au moins une fois depuis le début de la pandémie de COVID-19.
- Trente-trois pour cent des jeunes ont déclaré avoir envoyé des sextos non consensuels ou non désirés à un partenaire au moins une fois depuis le début de la pandémie de COVID-19, et 32 % des jeunes ont déclaré avoir reçu des sextos non consensuels ou non désirés

d'un partenaire au moins une fois. Les jeunes âgés de 14 et de 15 ans étaient nettement plus susceptibles que ceux des autres groupes d'âge d'envoyer des sextos non consentuels ou non désirés à un partenaire et d'en recevoir d'un partenaire.

- Quinze pour cent des jeunes ont déclaré avoir transféré une image ou une vidéo à caractère sexuel d'une autre personne sans le consentement de l'expéditeur initial depuis le début de la pandémie de COVID-19. Les garçons étaient nettement plus susceptibles que les filles de déclarer avoir transmis des sextos sans l'autorisation de l'expéditeur initial.

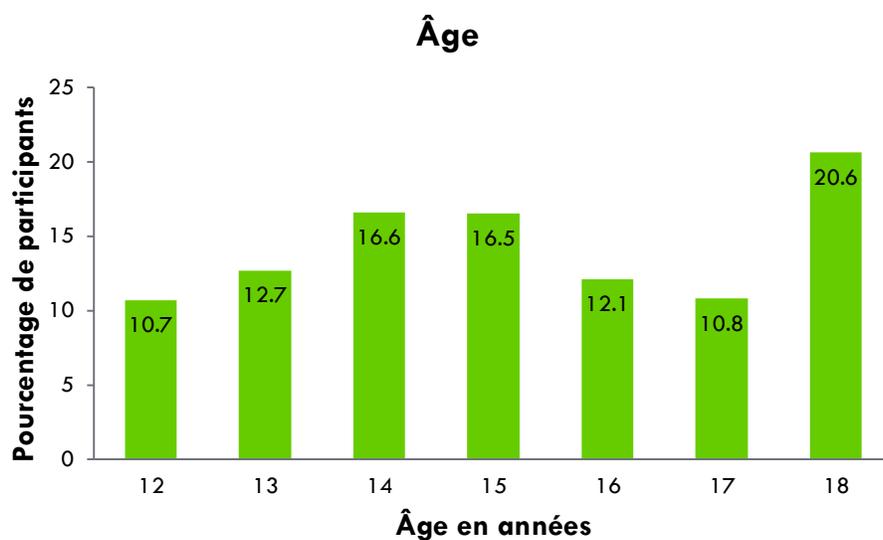
# 1. CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES DES RÉPONDANTS

Au total, 1 000 jeunes ont participé au sondage et 680 (68 %) d'entre eux ont déclaré que l'anglais était leur langue maternelle.

Langue maternelle	% de l'échantillon
Anglais	68 %
Français	21 %
Arabe	1 %
Cantonais	2 %
Mandarin	1 %
Portugais	0,3 %
Espagnol	1 %
Swahili	0,1 %
Tamoul	0,4 %
Ourdou	0,6 %
Tagalog	0,9 %
Autre	3 %

- Aussi, 476 (48 %) jeunes se sont identifiés comme étant de sexe féminin, 452 (45 %) comme étant de sexe masculin, 5 (1 %) ont préféré ne pas divulguer leur sexe, et 67 (7 %) se sont dits transgenres ou allosexuels.
- Les participants étaient âgés de 12 à 18 ans, l'âge moyen étant de 15 ans (écart-type = 2,00).

## Les expériences de la cyberintimidation et du sextage des jeunes Canadiens en 2020



Les 10 provinces étaient représentées dans l'échantillon.

Endroit	Nombre de participants
Ontario	384
Québec	241
Colombie-Britannique	129
Alberta	110
Manitoba	32
Nouvelle-Écosse	30
Saskatchewan	27
Nouveau-Brunswick	24
Terre-Neuve-et-Labrador	20
Île-du-Prince-Édouard	3

On a demandé aux jeunes d'indiquer leur race ou leur origine culturelle, s'ils le souhaitaient. Les deux tiers de l'échantillon se sont dits Canadiens d'origine européenne (Blancs).

Race/identité culturelle	% de l'échantillon
Blanc	66,4 %
Chinois	6,3 %
Asiatique du Sud (p. ex. Indien d'Asie, Pakistanais, Sri-Lankais)	5,6 %
Noir	5,3 %
Philippin	2,8 %

## Les expériences de la cyberintimidation et du sextage des jeunes Canadiens en 2020

Latino-Américain	1,8 %
Asiatique du Sud-Est (p. ex. Cambodgien, Indonésien, Vietnamien)	2,4 %
Arabe	1,7 %
Métis	1,6 %
Inuit	0,1 %
Premières Nations	2,1 %
Japonais	0,6 %
Coréen	0,5 %
Asiatique de l'Ouest (p. ex. Afghan, Iranien)	0,5 %
Autre	1,8 %
Je préfère ne pas répondre à cette question.	0,6 %

On a demandé aux jeunes de déclarer leur orientation sexuelle, s'ils le souhaitaient, et 85 % (854) se sont identifiés comme hétérosexuels.

Orientation sexuelle	Nombre de participants
Hétérosexuel	85 % (N = 854)
Bisexual	6 % (N = 62)
Homosexuel	3 % (N = 26)
Allosexuel, pansexuel ou polysexuel	1 % (N = 14)
Questionnement	1 % (N = 11)
Bispirituel	<1 % (N = 2)
Autre	<1 % (N = 4)
Je préfère ne pas répondre	3 % (N = 27)

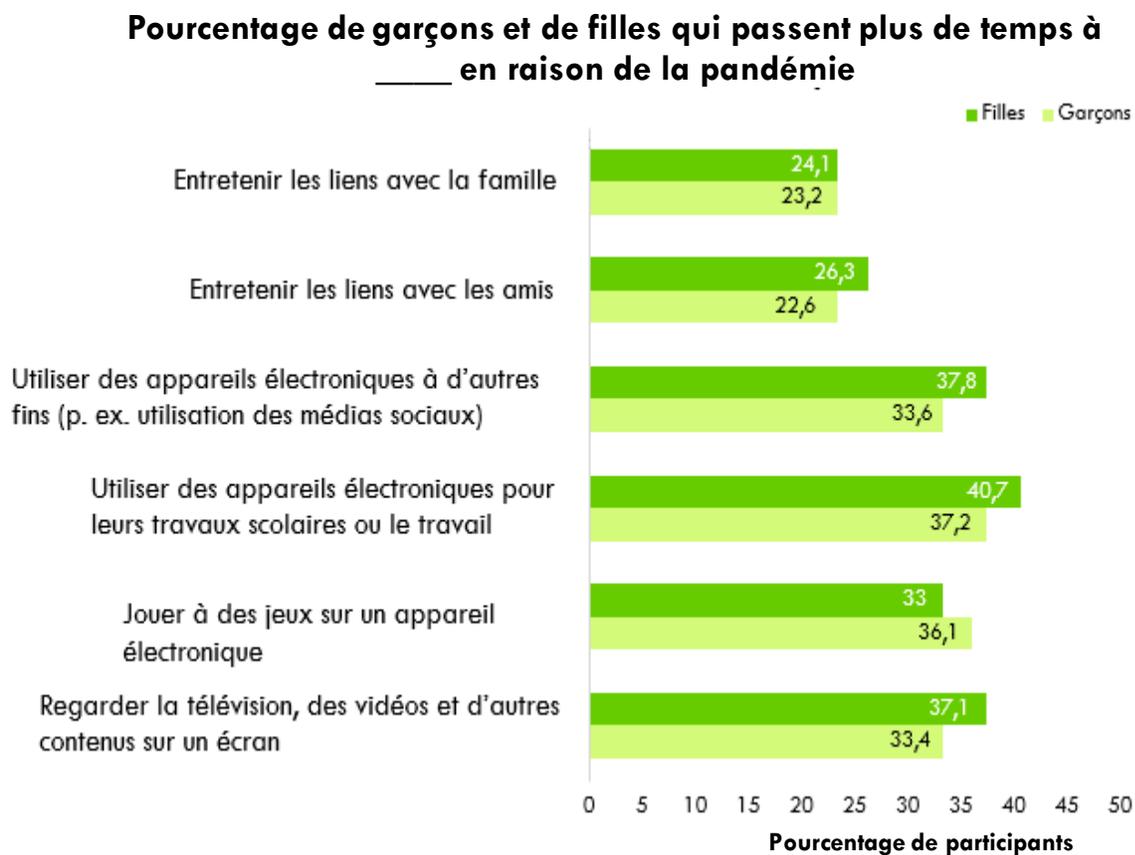
## État relatif à la COVID-19

On a demandé aux répondants s'ils avaient actuellement la COVID-19 et s'ils avaient déjà reçu un diagnostic de COVID-19.

- 96 % ont déclaré qu'ils n'avaient pas la COVID-19 actuellement.
- 1 % ont déclaré qu'ils pensaient avoir la COVID-19, mais qu'ils n'avaient pas fait de test de dépistage.
- 1 % ont déclaré qu'ils attendaient le résultat de leur test de dépistage de la COVID-19.
- 2 % ont déclaré avoir déjà reçu un diagnostic de COVID-19, mais s'être rétablis depuis.

## 2. UTILISATION D'INTERNET PENDANT LA PANDÉMIE DE COVID-19

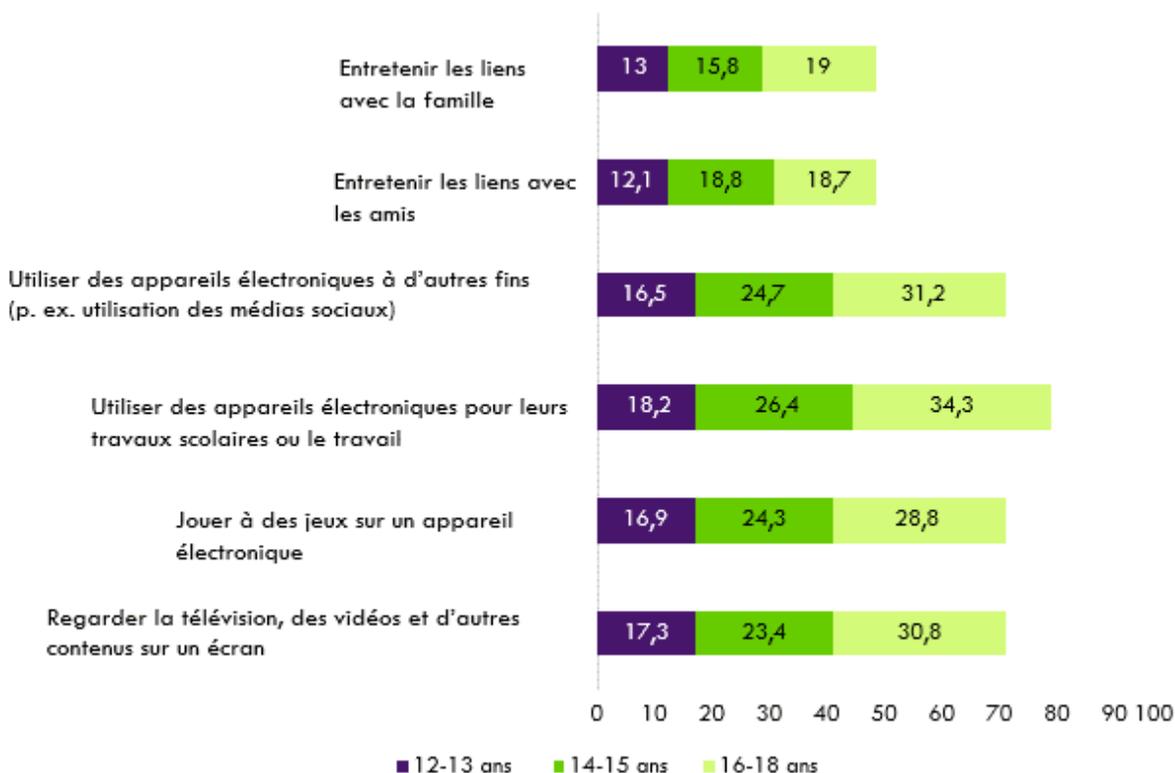
On a demandé aux répondants de quelle façon leurs habitudes d'utilisation d'Internet ont changé depuis le début de la pandémie et à quels types d'activités ils prennent part quotidiennement.



- Depuis le début de la pandémie, les filles ont passé beaucoup plus de temps que les garçons à utiliser des appareils électroniques à d'autres fins (p. ex. utilisation des médias sociaux comme Instagram, Snapchat ou TikTok).

- En revanche, les garçons ont passé plus de temps à jouer à des jeux sur des appareils électriques que les filles depuis le début de la pandémie<sup>1</sup>. Il n’y avait pas de différence significative selon le sexe pour les autres activités<sup>2</sup>.

**Pourcentage de répondants qui consacrent plus de temps à \_\_\_\_\_ en raison de la pandémie, selon le groupe d’âge**



- Les jeunes plus âgés étaient beaucoup plus susceptibles que les plus jeunes de déclarer avoir passé plus de temps à entretenir les liens avec leur famille<sup>3</sup> et leurs amis<sup>4</sup> depuis le début de la pandémie. Il n’y avait pas de différence significative selon l’âge pour les autres activités<sup>5</sup>.

<sup>1</sup>  $\chi^2(1, N = 975) = 6,93, p = 0,008$

<sup>2</sup>  $p > 0,05$  pour toutes les valeurs de  $p$ .

<sup>3</sup>  $\chi^2(2, N = 989) = 8,48, p = 0,014$

<sup>4</sup>  $\chi^2(2, N = 990) = 12,90, p = 0,002$

<sup>5</sup>  $p > 0,05$  pour toutes les valeurs de  $p$ .

## Les expériences de la cyberintimidation et du sextage des jeunes Canadiens en 2020

- Les jeunes étaient les plus susceptibles de passer deux heures ou plus par jour à assister à leurs cours (en personne ou en ligne) par rapport aux autres activités quotidiennes.
- Les filles étaient nettement plus susceptibles que les garçons de passer deux heures ou plus par jour à parcourir les messages de leurs amis sur les médias sociaux <sup>6</sup>, à réagir aux publications de leurs amis sur les médias sociaux<sup>7</sup> et à être créatives (p. ex. en créant des vidéos TikTok, en partageant des publications sur des œuvres d'art, la danse, la chanson et l'écriture)<sup>8</sup>. Il n'y avait pas de différence significative selon le sexe pour les autres activités<sup>9</sup>.

### Pourcentage de répondants qui ont consacré deux heures ou plus par jour à :

Activité	Pourcentage
Consulter les nouvelles et les informations	11,9
Consulter les recommandations et les directives en matière de santé	9,2
Consulter des ressources pour composer avec la situation (conseils et FAQ)	8,2
Consulter des témoignages de personnes touchées par la COVID-19	8,5
Entretenir les liens avec les amis	48,5
Entretenir les liens avec les membres de la famille	35,1
Regarder les publications d'amis sur les plateformes de médias sociaux	36,1
Réagir aux publications d'amis	29,5
Texter ou vidéobavarder avec un ou des amis	35,5
Trouver de nouveaux passe-temps	13,3
Partager de l'information, faire des publications	17,4
Être créatif	23,4
S'informer sur les problèmes du monde actuel	13,6
Consulter des ressources si vous subissez de la violence	9,9
Obtenir des soins de santé virtuels, une consultation en télémédecine	8,5

<sup>6</sup>  $X^2(1, N = 969) = 14,49, p < 0,001$

<sup>7</sup>  $X^2(1, N = 969) = 9,32, p = 0,002$

<sup>8</sup>  $X^2(1, N = 970) = 12,20, p < 0,001$

<sup>9</sup>  $p > 0,05$  pour toutes les valeurs de  $p$ .

## Les expériences de la cyberintimidation et du sextage des jeunes Canadiens en 2020

Aller à l'école (en personne ou en ligne)	77,3
Aller au travail	15,1
Faire du bénévolat	7,5
Faire du magasinage en ligne	11,9

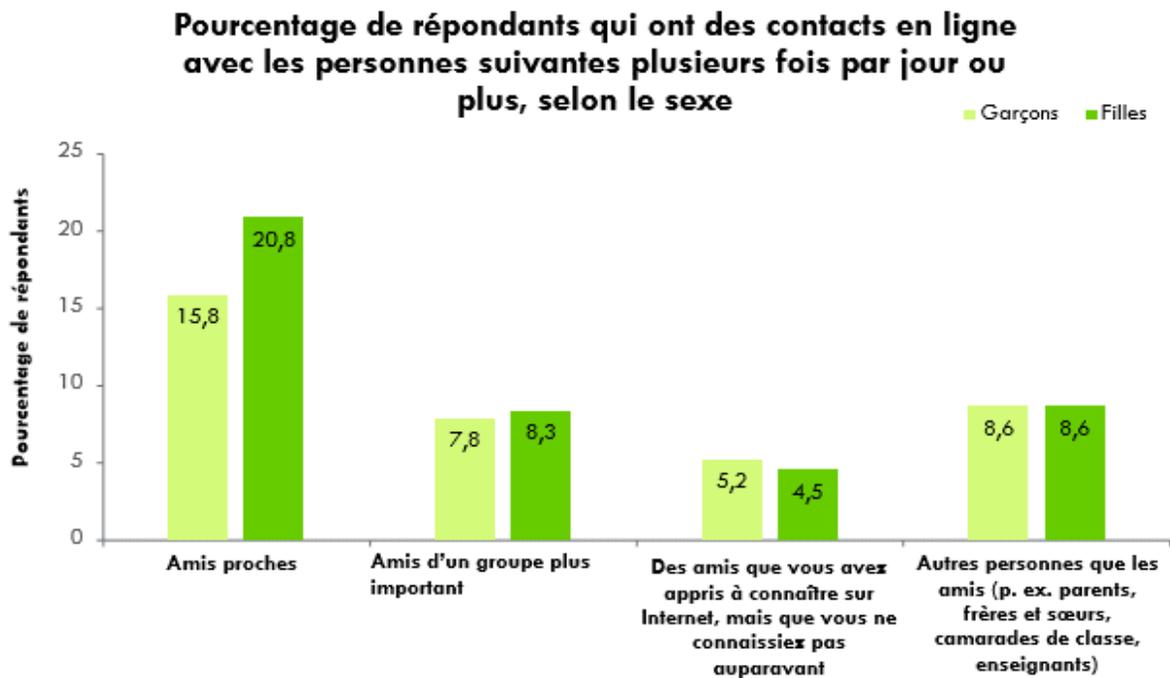
### Âge au moment du premier appareil numérique

Les jeunes ont été invités à indiquer à quel âge ils ont obtenu leur premier appareil numérique (p. ex. un téléphone intelligent, une tablette ou un ordinateur), ainsi que le moment où ils ont commencé à utiliser les médias sociaux (p. ex. Instagram, Snapchat, TikTok). L'âge moyen auquel les jeunes ont obtenu leur premier appareil numérique était de 11 ans (écart-type = 2,71), avec une fourchette de 1 à 18 ans. L'âge moyen de la première utilisation des médias sociaux était de 12 ans (écart-type = 2,03), avec une fourchette de 2 à 18 ans.

Les répondants ont indiqué à quelle fréquence ils ont généralement des contacts en ligne avec leurs amis proches, des amis d'un groupe plus important, des amis rencontrés sur Internet et d'autres personnes (p. ex. la famille, les camarades de classe, les enseignants). Il n'y avait pas de différence selon le sexe chez ceux qui parlaient à ces groupes de personnes plusieurs fois par jour ou plus<sup>10</sup>.

---

<sup>10</sup>  $p > 0,05$  pour toutes les valeurs de  $p$ .

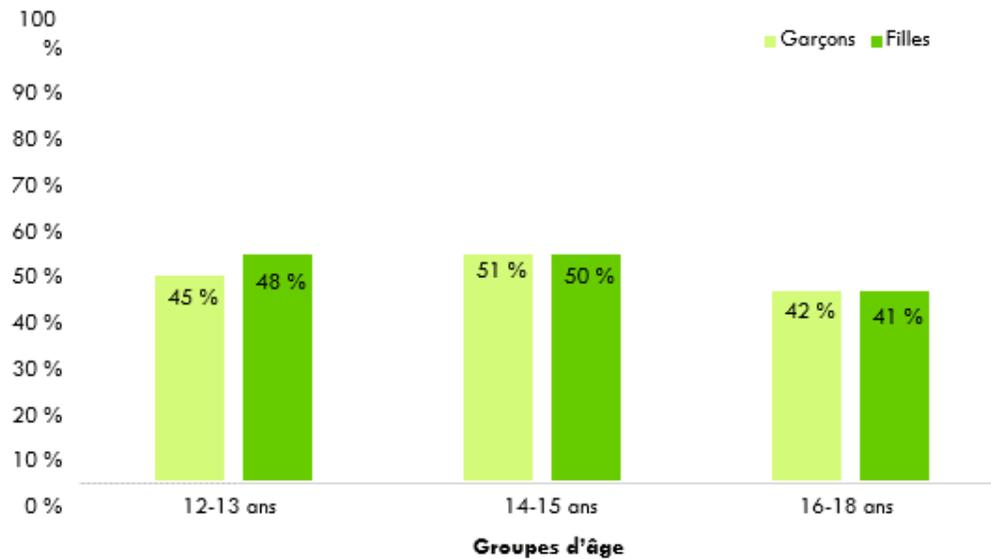


Quarante-six pour cent des jeunes sont d'accord pour dire qu'ils peuvent plus facilement parler de secrets sur Internet que lors d'une rencontre en personne. Les plus jeunes étaient beaucoup plus susceptibles que les jeunes plus âgés de dire qu'ils pouvaient parler plus facilement de secrets sur Internet que lors d'une rencontre en personne<sup>11</sup>. Il n'y avait pas de différence selon le sexe<sup>12</sup>.

<sup>11</sup>  $\chi^2(2, N = 970) = 6,511, p = 0,039$

<sup>12</sup>  $p > 0,05$

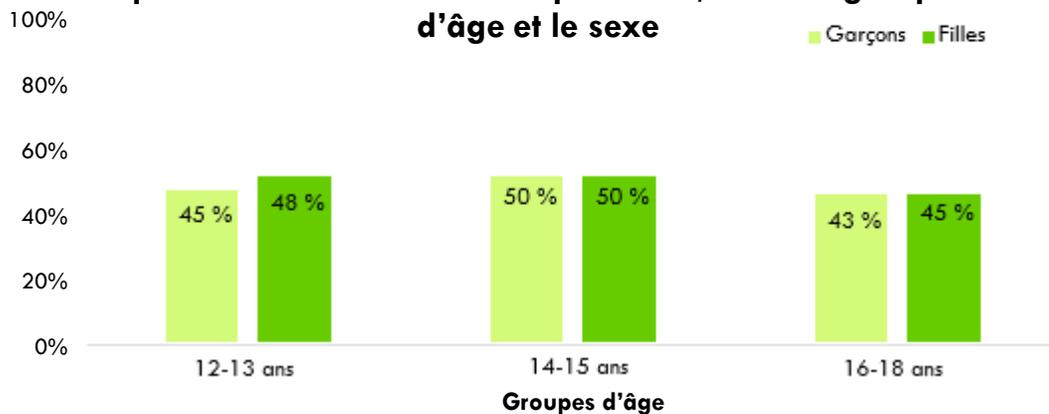
**Pourcentage de répondants qui pensent qu'il est plus facile de parler de secrets sur Internet que lors d'une rencontre en personne, selon le groupe d'âge et le sexe**



Quarante-sept pour cent des jeunes sont d'accord pour dire qu'ils peuvent parler plus facilement de leurs sentiments profonds sur Internet que lors d'une rencontre en personne. Il n'y avait aucune différence selon l'âge ou le sexe<sup>13</sup>.

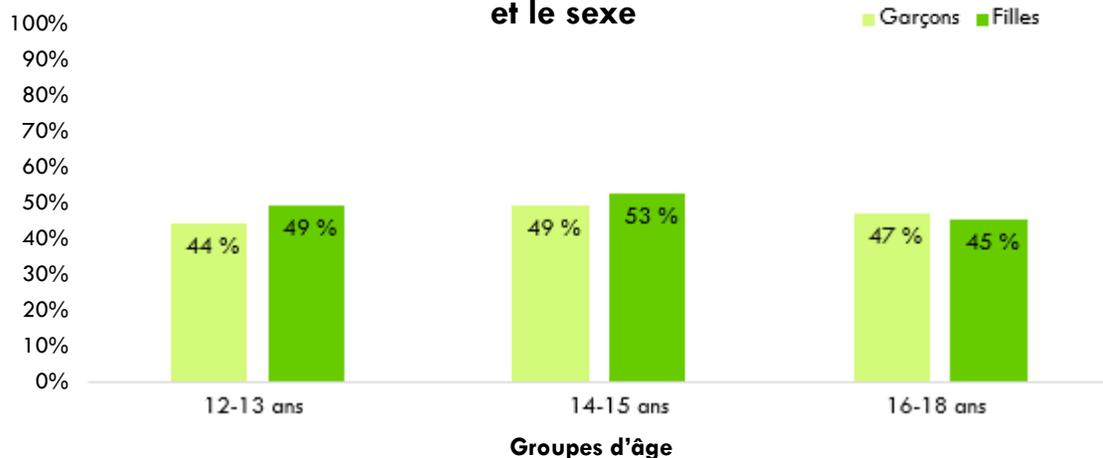
<sup>13</sup>  $p > 0,05$  pour toutes les valeurs de  $p$ .

**Pourcentage de répondants qui pensent qu'il est plus facile de parler de leurs *sentiments profonds* sur Internet que lors d'une rencontre en personne, selon le groupe d'âge et le sexe**



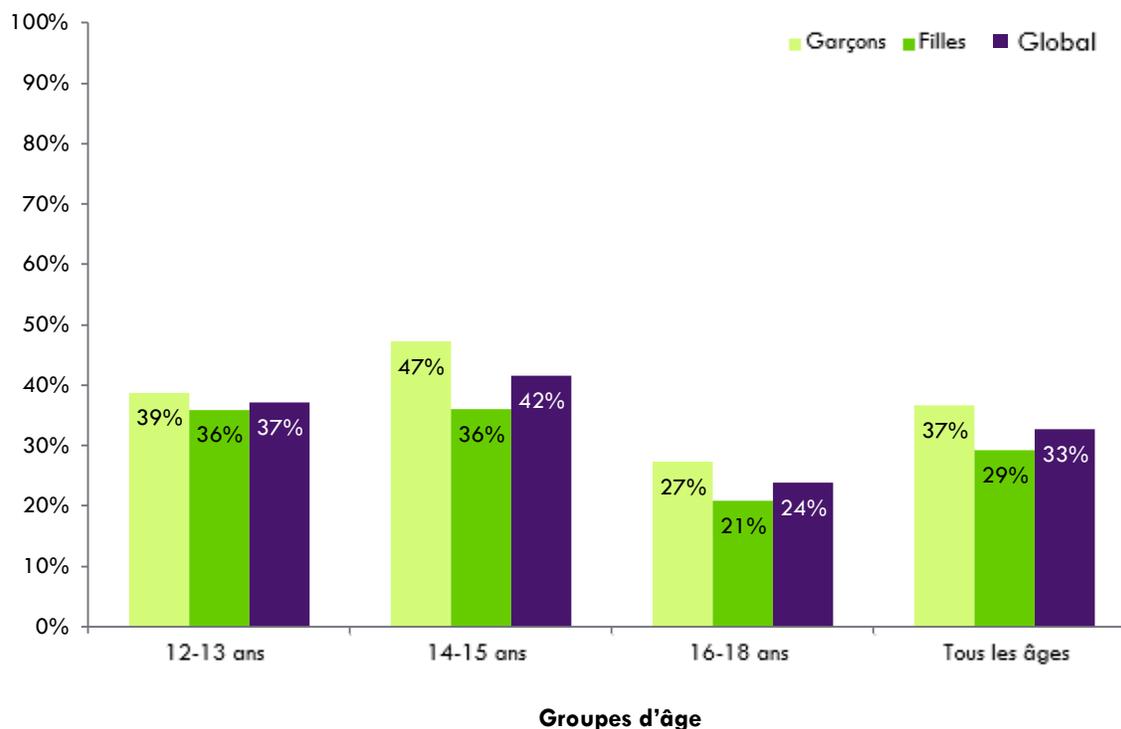
Quarante-huit pour cent des jeunes sont d'accord pour dire qu'ils peuvent parler plus facilement de leurs préoccupations sur Internet que lors d'une rencontre en personne. Il n'y avait aucune différence selon l'âge ou le sexe<sup>14</sup>.

**Pourcentage de répondants qui pensent qu'il est plus facile de parler de leurs *préoccupations* sur Internet que lors d'une rencontre en personne, selon le groupe d'âge et le sexe**



<sup>14</sup>  $p > 0,05$  pour toutes les valeurs de  $p$ .

### Pourcentage de répondants qui signalent une utilisation problématique des médias sociaux, selon l'âge et le sexe



- L'utilisation problématique des médias sociaux se rapporte à la dépendance psychologique ou comportementale vis-à-vis des médias sociaux.
- Les recherches indiquent que l'utilisation problématique des médias sociaux est associée à des problèmes de santé mentale tels que l'anxiété et la dépression.
- Un tiers de l'échantillon a déclaré utiliser les médias sociaux de manière problématique.
- Les jeunes âgés de 14 et de 15 ans présentent des taux d'utilisation problématique des médias nettement plus élevés que les jeunes des autres groupes d'âge<sup>15</sup>.
- Dans l'ensemble, les garçons étaient nettement plus susceptibles que les filles de signaler une utilisation problématique des médias sociaux<sup>16</sup>. Il n'y avait pas de différences significatives selon le sexe dans les groupes d'âge<sup>17</sup>.
- Les garçons âgés de 14 et de 15 ans étaient nettement plus susceptibles de signaler une utilisation problématique des médias sociaux que les garçons des autres groupes d'âge<sup>18</sup>.

<sup>15</sup>  $\chi^2(2, N = 657) = 20,57, p < 0,001$

<sup>16</sup>  $\chi^2(2, N = 643) = 4,11, p = 0,043$

<sup>17</sup>  $p > 0,05$  pour toutes les valeurs de  $p$ .

<sup>18</sup>  $\chi^2(2, N = 300) = 10,16, p = 0,006$

## Les expériences de la cyberintimidation et du sextage des jeunes Canadiens en 2020

- Les filles âgées de 16 à 18 ans étaient nettement moins susceptibles de signaler une utilisation problématique des médias sociaux que les filles plus jeunes<sup>19</sup>.

---

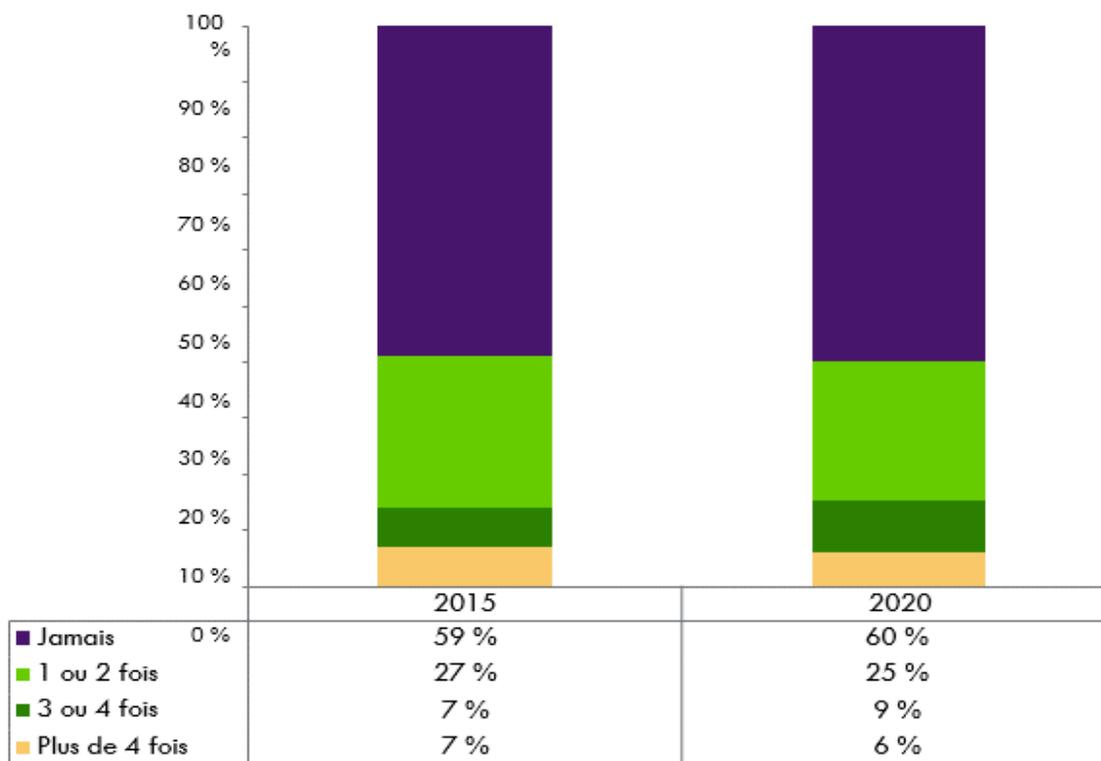
<sup>19</sup>  $\chi^2(2, N = 343) = 9,49, p = 0,009$

### 3. EXPÉRIENCES DE LA CYBERINTIMIDATION

On a demandé aux répondants de parler de leurs expériences en tant que victime d'intimidation en ligne, intimidateur en ligne ou témoin de cyberintimidation au cours des quatre semaines précédant le sondage. La cyberintimidation prend diverses formes : être menacé, être embarrassé, être le sujet de commérages ou lorsque quelqu'un nous fait mal paraître en ligne. Certaines de ces données ont été comparées à des données antérieures sur les mêmes sujets recueillies en 2015.

- En 2020, 40 % des jeunes ont déclaré avoir été victimes de cyberintimidation au moins une fois (contre 42 % en 2015) au cours des quatre semaines précédant le sondage. La prévalence de la cyberintimidation entre 2015 et 2020 est très stable dans le temps. Ce résultat est intéressant étant donné le contexte de pandémie de COVID-19 : même si les jeunes passent probablement plus de temps en ligne, le risque qu'ils soient victimes d'intimidation en ligne est stable. L'augmentation de l'exposition en ligne durant la pandémie de COVID-19 ne se traduit pas par une augmentation de la cyberintimidation.

**Fréquence des expériences de cyberintimidation (victime),  
2015 par rapport à 2020**

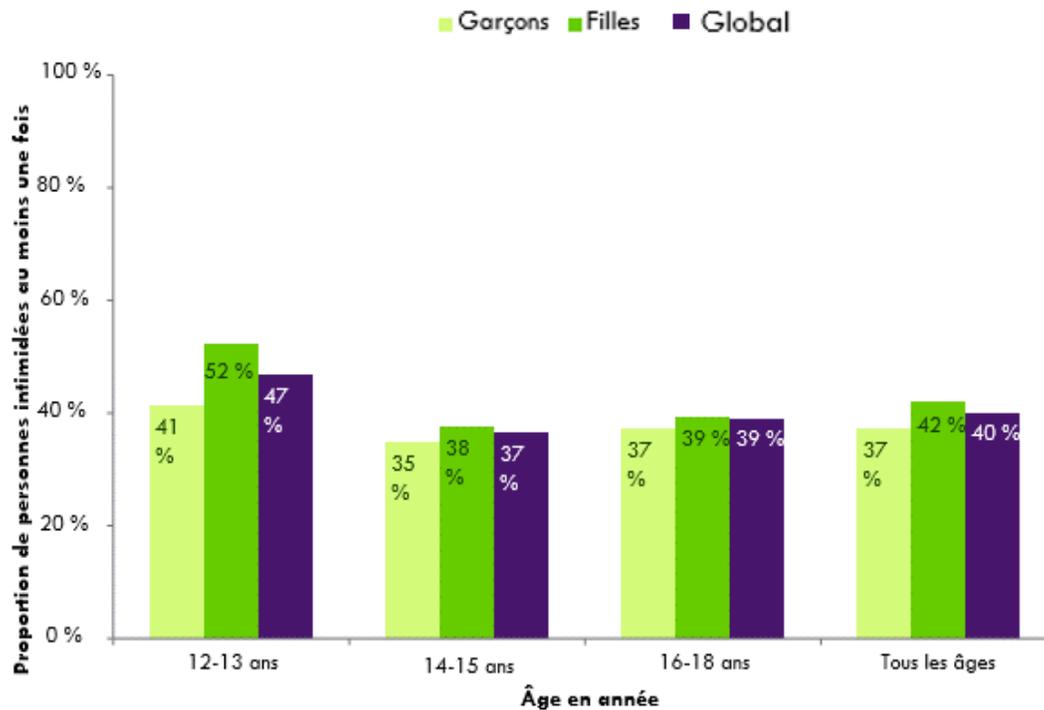


- Il n'y avait pas de différence selon le sexe en ce qui concerne les jeunes victimes de cyberintimidation<sup>20</sup>. Trente-sept pour cent des garçons et 42 % des filles ont déclaré avoir été victimes de cyberintimidation au cours des quatre semaines précédant le sondage.
- Les plus jeunes étaient beaucoup plus susceptibles que les jeunes plus âgés d'être victimes de cyberintimidation<sup>21</sup>. Quarante-sept pour cent des jeunes âgés de 12 et de 13 ans ont déclaré avoir été victimes de cyberintimidation au moins une fois au cours des quatre semaines précédant le sondage, contre 37 % des jeunes âgés de 14 et de 15 ans et 39 % des jeunes âgés de 16 et de 18 ans.

<sup>20</sup>  $\chi^2(2, N = 958) = 4,51, p = 0,105$

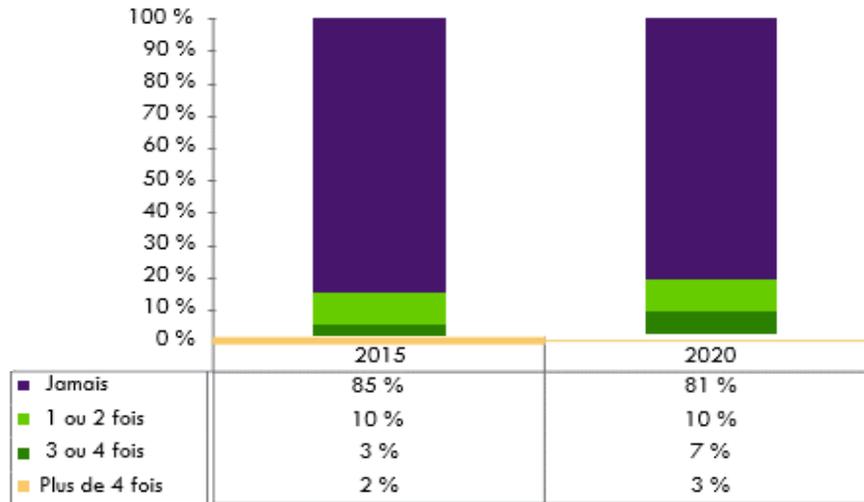
<sup>21</sup>  $\chi^2(2, N = 964) = 6,33, p = 0,042$

### Expériences de la cyberintimidation (victime), selon l'âge et le sexe



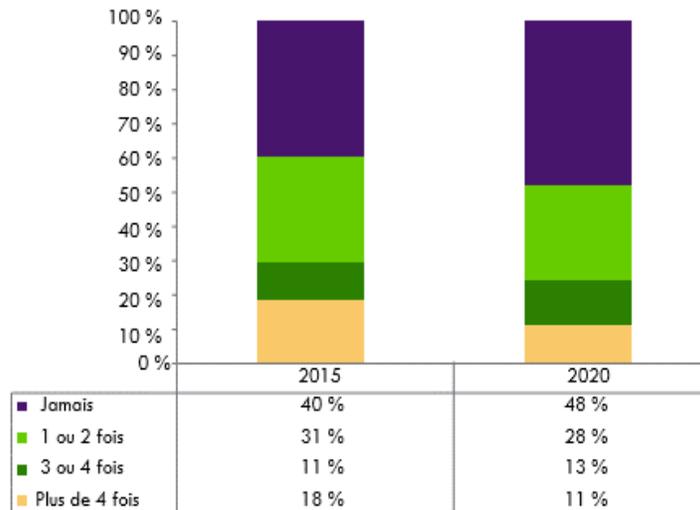
- Dix-neuf pour cent des jeunes ont déclaré avoir intimidé d'autres personnes en ligne au moins une fois (contre 15 % en 2015) au cours des quatre semaines précédant le sondage. Ainsi, on a constaté une augmentation de la cyberintimidation de la part des intimidateurs au fil du temps.

### Fréquence des expériences de cyberintimidation (intimidateur), 2015 par rapport à 2020



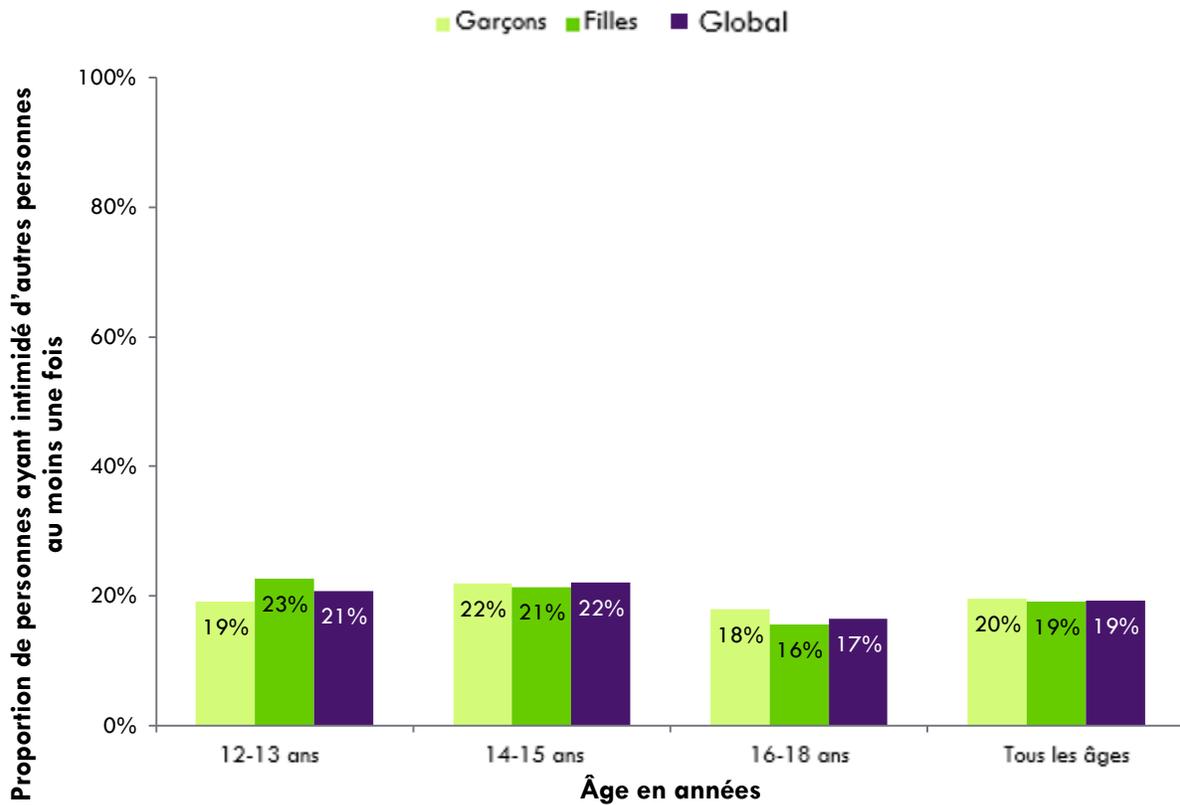
- Cinquante-deux pour cent ont déclaré avoir été témoins de cyberintimidation au moins une fois (contre 60 % en 2015) au cours des quatre semaines précédant le sondage.

### Fréquence des expériences de cyberintimidation (témoin), 2015 par rapport à 2020



- Il n'y avait aucune différence selon le sexe ou l'âge en ce qui concerne la cyberintimidation des autres jeunes<sup>22</sup>. Vingt pour cent des garçons et 19 % des filles ont déclaré avoir intimidé d'autres personnes en ligne au moins une fois au cours des quatre semaines précédant le sondage.

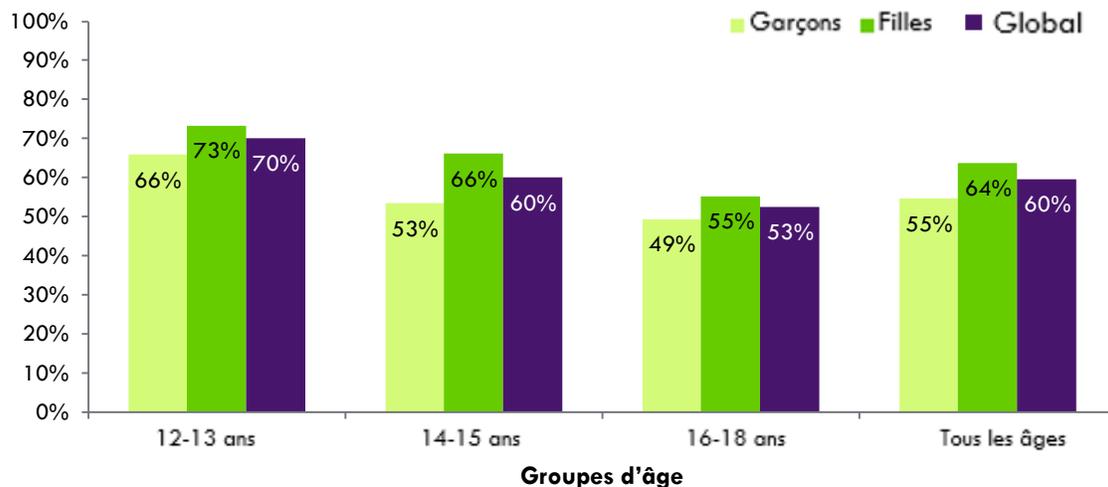
### Expériences de cyberintimidation (intimidateur) au cours des quatre semaines précédant le sondage, selon l'âge et le sexe



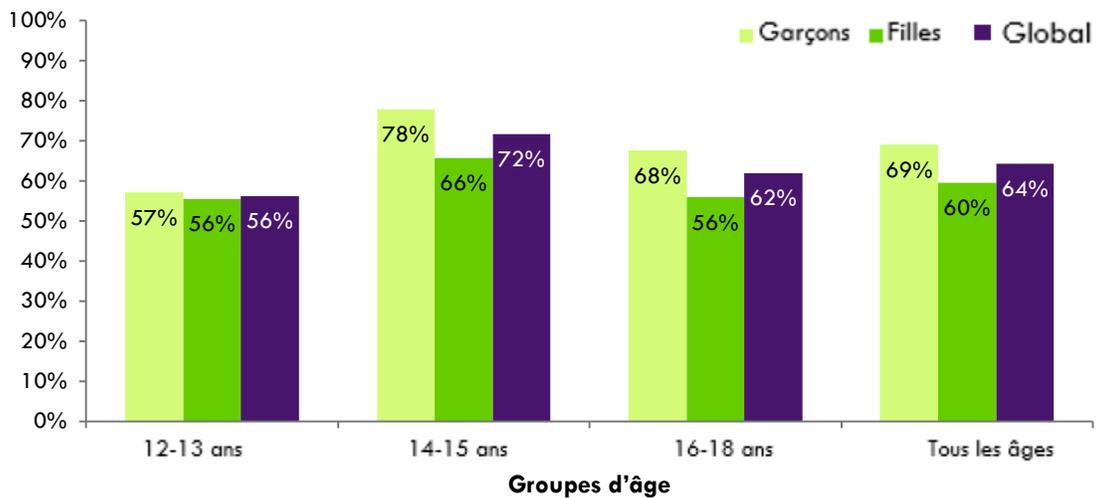
<sup>22</sup>  $p > 0,05$  pour les deux valeurs de  $p$ .

Les jeunes ont également été invités à signaler leurs expériences liées à la cyberintimidation au cours des deux derniers mois. Lorsque la période étudiée par rapport aux expériences de cyberintimidation en tant que victime et intimidateur est passée de quatre semaines à deux mois, les données sur ces deux comportements ont considérablement augmenté. Cette augmentation peut être attribuable à la méthodologie, à une plus longue période pendant laquelle l'intimidation peut se produire. Les déclarations globales de cyberintimidation en tant que victime sont passées de 40 % à 60 %, et les déclarations globales de cyberintimidation en tant qu'intimidateur sont passées de 19 % à 64 % en raison de l'allongement de la période étudiée, qui est passée de 4 semaines à 2 mois.

### Expériences de la cyberintimidation (victime) au cours des deux derniers mois, selon l'âge et le sexe

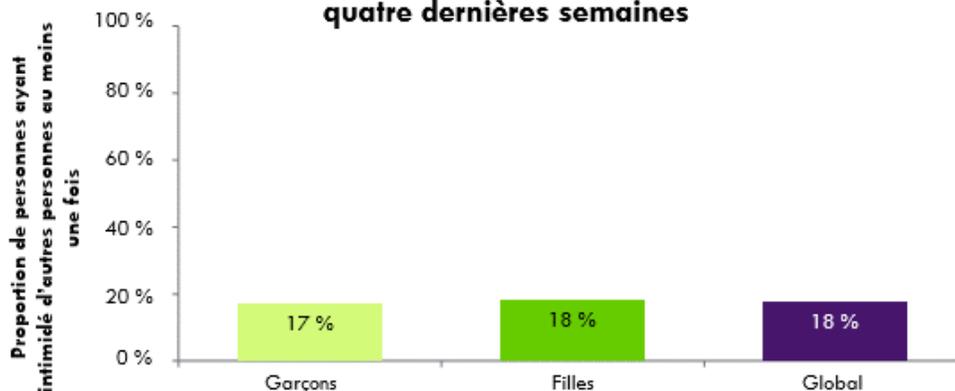


### Expériences de la cyberintimidation (intimidateur) au cours des deux derniers mois, selon l'âge et le sexe



Les jeunes qui avaient déjà été victimes de cyberintimidation étaient beaucoup plus susceptibles d'intimider d'autres personnes en ligne que les jeunes qui n'avaient pas été intimidés<sup>23</sup>. Cette constatation est vraie pour les garçons et les filles, et pour tous les groupes d'âge. Un pour cent des jeunes qui n'ont pas été intimidés ont déclaré avoir intimidé d'autres personnes, tandis que 18 % des jeunes ayant été intimidés ont déclaré avoir intimidé d'autres personnes au moins une fois au cours des quatre semaines précédant le sondage.

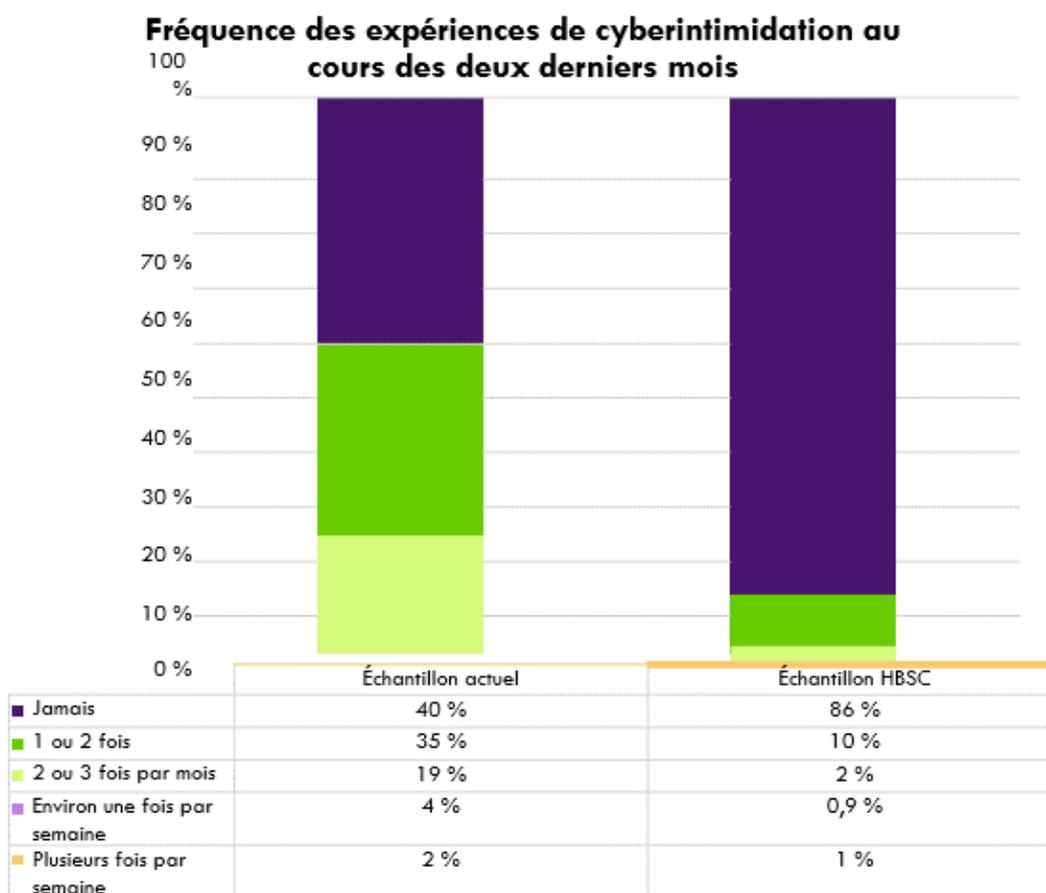
### Proportion de jeunes ayant été intimidés qui ont intimidé d'autres personnes en ligne au cours des quatre dernières semaines



<sup>23</sup>  $\chi^2(1, N = 954) = 266,42, p < 0,001$

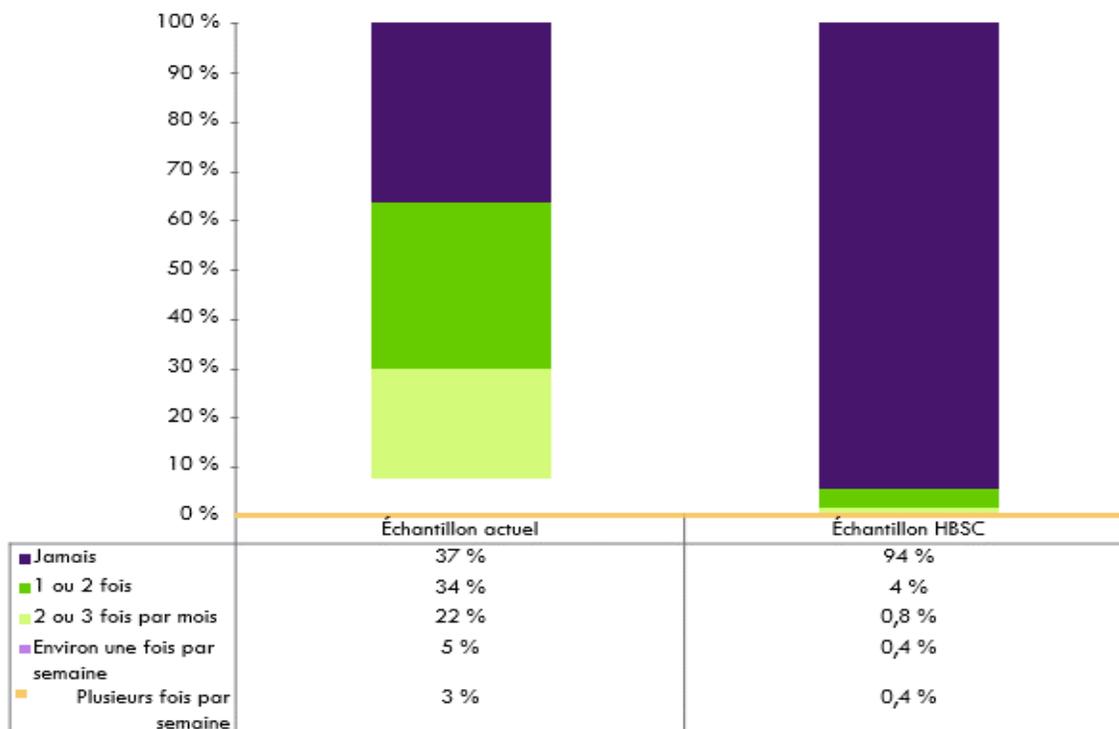
## Les expériences de la cyberintimidation et du sextage des jeunes Canadiens en 2020

Comme nous l'avons indiqué, 60 % des jeunes ont déclaré avoir été victimes de cyberintimidation au moins une fois au cours des deux derniers mois. Dans une enquête de juin 2020 sur les comportements de santé des jeunes d'âge scolaire (Enquête HBSC) de l'Agence de la santé publique du Canada, seulement 14 % des jeunes ont déclaré avoir été victimes de cyberintimidation au moins une fois au cours des deux derniers mois. Les données de l'Enquête HBSC ont été collectées en 2017 et en 2018. La même question indique une augmentation de la cyberintimidation, mais l'échantillonnage et la méthodologie de ces enquêtes sont différents. De plus, lorsque l'échantillonnage et la méthodologie sont identiques (avec l'intervalle de quatre semaines), il n'y a pas d'augmentation. Il convient donc d'être prudent dans l'interprétation de ces résultats.



Dans l'échantillon actuel, 64 % ont déclaré avoir intimidé d'autres personnes en ligne au cours des deux derniers mois. Dans l'Enquête HBSC de juin 2020, seuls 6 % des jeunes ont déclaré avoir intimidé d'autres personnes en ligne au moins une fois au cours des deux derniers mois. Les données de l'Enquête HBSC ont été collectées en 2017 et en 2018. La même prudence méthodologique est également recommandée pour l'interprétation de ces résultats.

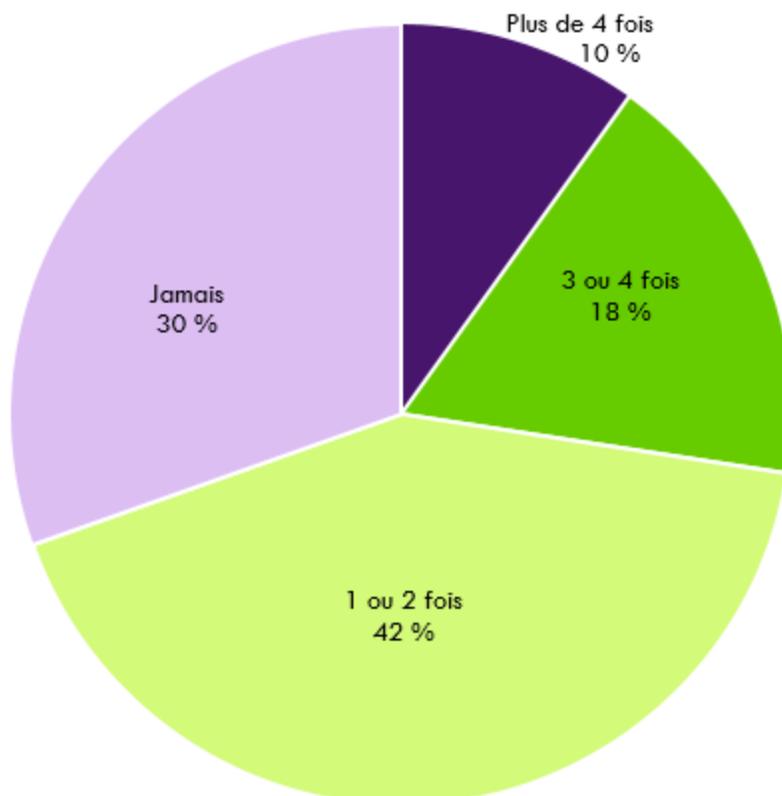
**Fréquence des expériences de cyberintimidation (intimidateur) au cours des deux derniers mois**



## 4. INTERVENTION EN CAS DE CYBERINTIMIDATION

- Cinquante-deux pour cent des jeunes ont déclaré avoir été témoins de cyberintimidation au cours des quatre semaines précédant le sondage. Lorsqu'on a demandé aux jeunes ce qu'ils ont fait lorsqu'ils ont été témoins de cyberintimidation, la majorité des répondants (70 %) ont dit qu'ils étaient intervenus au moins une fois. En 2015, 60 % des jeunes ont dit qu'ils avaient été témoins de cyberintimidation et 71 % des jeunes ont dit qu'ils étaient intervenus lorsqu'ils avaient été témoins de cyberintimidation. Ainsi, en 2020, un pourcentage plus faible de jeunes ont été témoin de cyberintimidation, mais le pourcentage de jeunes qui sont intervenus reste relativement constant. Cela peut signifier qu'ils interviennent plus souvent lorsqu'ils sont témoins d'intimidation.

**Fréquence d'intervention dans les cas de cyberintimidation**



## Les expériences de la cyberintimidation et du sextage des jeunes Canadiens en 2020

On a demandé aux jeunes quelles stratégies d'intervention seraient utiles pour traiter une situation de cyberintimidation. La plupart des jeunes pensent qu'il serait utile de parler de la manière de gérer l'intimidation avec les amis ou les parents, de bloquer l'expéditeur et de réconforter la cible en privé. Confronter l'expéditeur du message et répondre au message de l'intimidateur ne sont pas des interventions que les jeunes ont estimé être aussi utiles.

Par rapport à 2015, les jeunes de 2020 étaient plus susceptibles de s'engager dans les réponses utiles suivantes : en parler avec des amis, bloquer l'expéditeur, dénoncer l'expéditeur au fournisseur de service, le dire à un adulte et signaler le cas à la police. D'autre part, par rapport à 2015, en 2020, ils étaient plus susceptibles de s'engager dans ces réponses moins utiles : identifier des personnes dans la publication, aimer la publication, ou lire le contenu et ne rien faire.

### Utilité des différentes réactions à la méchanceté en ligne

Plus utile →

Parler de la façon de traiter de la situation avec les amis (**76 %** ont dit que cela serait utile; **70 % en 2015**)\*

Bloquer l'expéditeur(**74 %**; **66 % en 2015**)\*

Parler de la façon de traiter de la situation avec les parents (**74%**; **73 % en 2015**)

Réconforter la victime en privé (**74 %**; **77 % en 2015**)

Dénoncer l'expéditeur au fournisseur de service (**70 %**; **65 % en 2015**)\*

Arrêter de communiquer avec la personne ou la bloquer (**67 %**; **63 % en 2015**)

Le dire à un adulte de confiance (**67 %**; **74 % en 2015**)\*

Publier du contenu aimable (**66 %**; **65 % en 2015**)

Documenter le cas (c'est-à-dire faire une capture d'écran, imprimer le message) (**56 %**; **52 % en 2015**)

Signaler le cas à la police (**54 %**; **67 % en 2015**)\*

Tenter d'agir comme médiateur entre l'expéditeur et la victime (**52 %**; **51 % en 2015**)

Confronter l'expéditeur en privé (**49 %**; **47 % en 2015**)

Confronter l'expéditeur en public (**37 %**; **37 % en 2015**)

Identifier des personnes dans le message ou aimer le contenu (**33 %**; **22 % en 2015**)\*

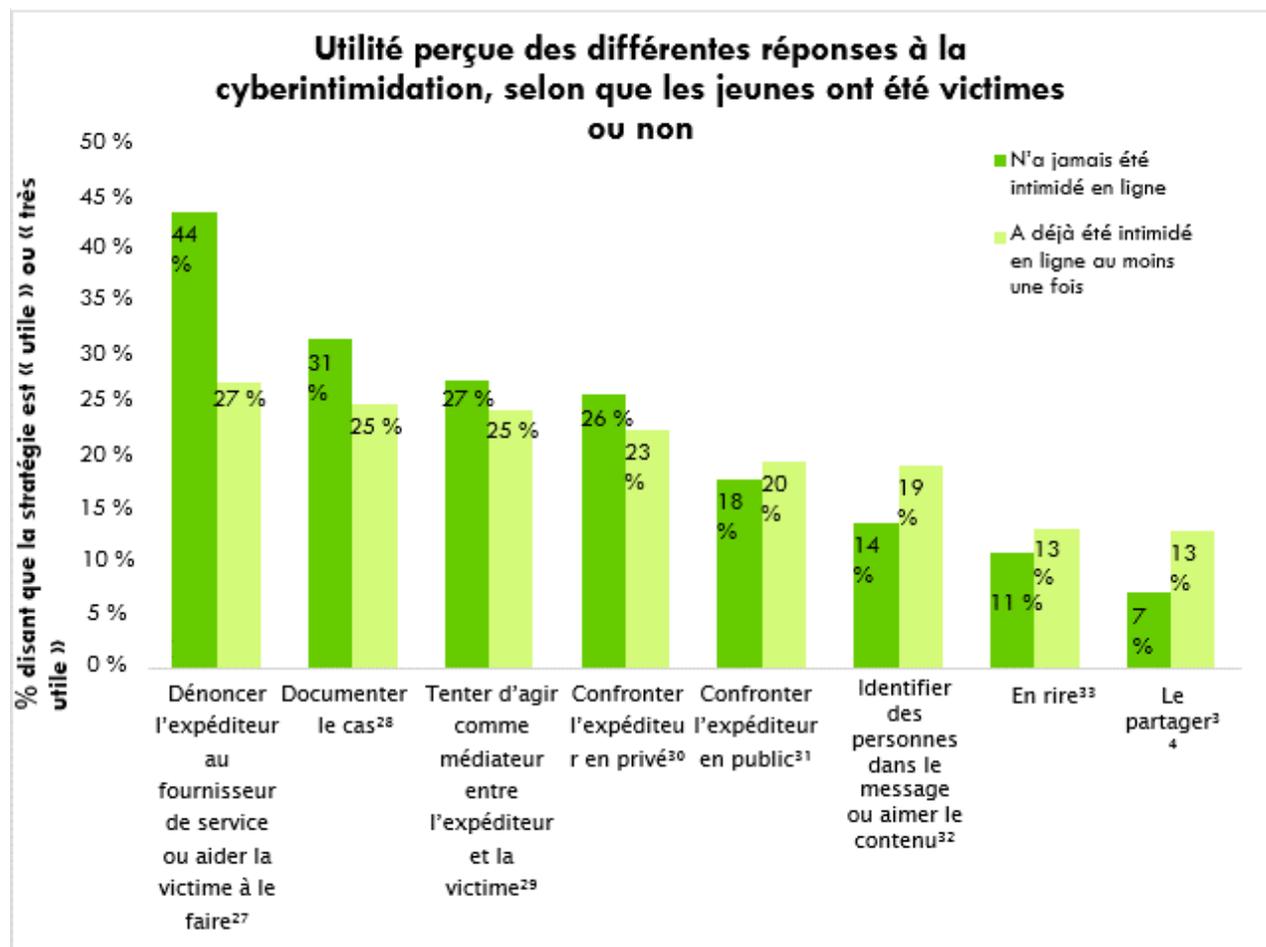
Lire le contenu et ne rien faire (**26 %**; **13 % en 2015**)\*

En rire (**25 %**; **11 % en 2015**)\*

Partager le contenu (**20 %**; **17 % en 2015**)

← Moins utile

Des 17 différentes réponses possibles relativement à l'observation (témoin) de cas de cyberintimidation, nous avons comparé les réponses des jeunes qui avaient été touchés par la cyberintimidation au cours des quatre semaines précédentes avec les réponses des jeunes qui n'avaient pas été touchés par la cyberintimidation. Pour neuf des réponses, il n'y avait aucune différence dans l'utilité perçue, que les jeunes aient été ciblés ou non. Pour huit des réponses (ci-après), des différences importantes ont été observées. Les jeunes qui ont été victimes de cyberintimidation étaient moins susceptibles de trouver utile le fait de dénoncer l'expéditeur au fournisseur de service ou d'aider la victime à signaler la cyberintimidation<sup>24</sup>, de documenter le cas<sup>25</sup>, de tenter d'agir comme médiateur entre l'expéditeur et la victime<sup>26</sup>, et de confronter l'expéditeur en privé<sup>27</sup>. Ils étaient plus susceptibles de confronter l'expéditeur en public<sup>28</sup>, ainsi que de choisir des stratégies moins productives comme identifier des personnes dans le message blessant<sup>29</sup>, en rire<sup>30</sup>, et partager le contenu<sup>31</sup>.



<sup>24</sup>  $\chi^2(1, N = 932) = 5,00, p = 0,025$

<sup>25</sup>  $\chi^2(1, N = 922) = 6,97, p = 0,008$

<sup>26</sup>  $\chi^2(1, N = 912) = 19,56, p < 0,001$

<sup>27</sup>  $\chi^2(1, N = 930) = 13,37, p < 0,001$

<sup>28</sup>  $\chi^2(1, N = 930) = 31,25, p < 0,001$

<sup>29</sup>  $\chi^2(1, N = 917) = 55,00, p < 0,001$

<sup>30</sup>  $\chi^2(1, N = 930) = 27,81, p < 0,001$

<sup>31</sup>  $\chi^2(1, N = 938) = 57,86, p < 0,001$

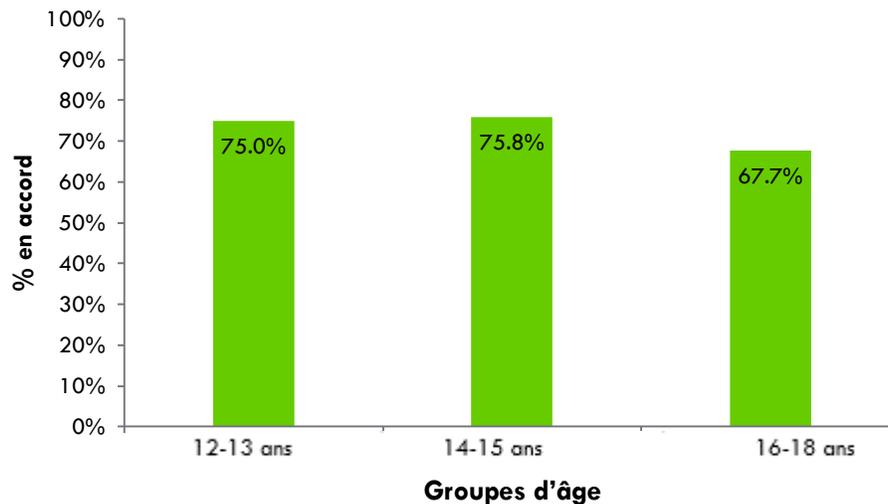
## 5. MOTIVATION ET OBSTACLES À L'INTERVENTION

On a posé aux jeunes des questions sur les facteurs qui augmenteraient la probabilité qu'ils interviennent dans des cas de cyberintimidation. Les facteurs les plus importants étaient relatifs au contenu : ils seraient motivés à faire quelque chose s'il était évident que la cyberintimidation était moralement mal ou blessante. Il était également important que quelque chose soit fait pour améliorer la situation après leur intervention, et que cette intervention puisse se faire de manière anonyme. Il était également important d'avoir le respect des autres pour intervenir dans des cas de cyberintimidation, mais les récompenses ou les louanges ne sont pas considérées comme importantes par la plupart des jeunes. Il est intéressant de noter que le seul changement par rapport à 2015 est qu'un pourcentage plus important de jeunes ont déclaré qu'ils interviendraient s'ils étaient récompensés ou félicités pour être intervenus. Les écoles peuvent vouloir créer une culture dans laquelle les jeunes sont félicités pour être intervenus lorsqu'ils voient des commentaires, des messages ou des photos méchants en ligne.



Les plus jeunes étaient plus susceptibles de dire qu'ils interviendraient dans une situation de cyberintimidation s'ils avaient l'impression d'être respectés pour l'avoir fait<sup>32</sup>. Ils étaient également plus susceptibles que les jeunes plus âgés de dire qu'ils interviendraient s'ils savaient que quelque chose de constructif serait fait à l'avenir au sujet de l'intimidation<sup>33</sup>. Il n'y avait pas de différence selon le sexe pour les facteurs de motivation dans l'intervention<sup>34</sup>.

### Importance du respect relativement aux interventions dans le cas de cyberintimidation

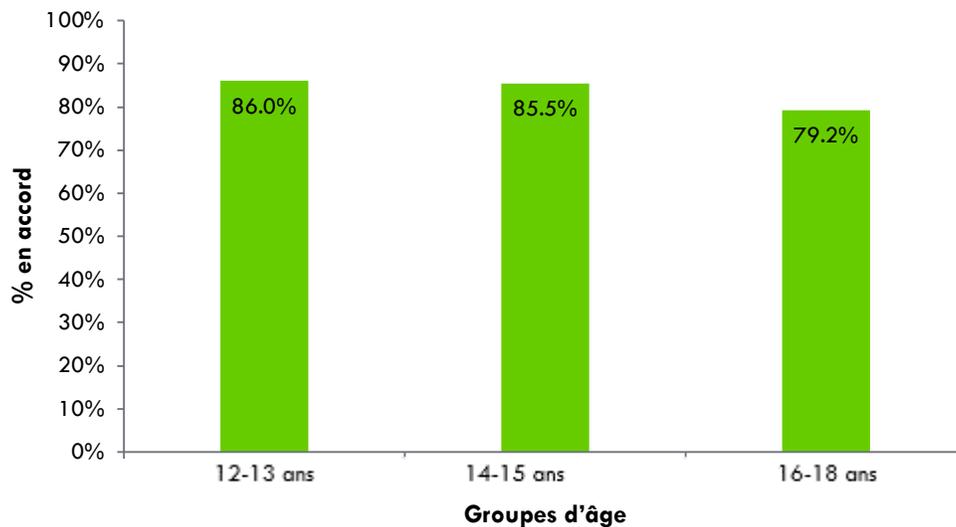


<sup>32</sup>  $\chi^2(2, N = 929) = 6,93, p = 0,031$

<sup>33</sup>  $\chi^2(2, N = 948) = 6,96, p = 0,031$

<sup>34</sup>  $p > 0,05$  pour toutes les valeurs de  $p$ .

### Importance d'un changement positif après avoir signalé une situation de cyberintimidation



### Obstacles à l'intervention dans les cas de cyberintimidation

On a demandé aux jeunes s'ils étaient en accord ou en désaccord avec un groupe d'énoncés sur les obstacles à l'intervention. Ceux qui avaient été victimes de cyberintimidation au moins une fois au cours des quatre semaines précédant le sondage étaient plus susceptibles que les jeunes non intimidés de croire qu'il y aurait des conséquences négatives à intervenir en cas de cyberintimidation. Les jeunes qui avaient été intimidés en ligne étaient plus susceptibles que leurs pairs non intimidés d'exprimer les raisons suivantes pour leur non-intervention<sup>35</sup>.

<sup>35</sup>  $p < 0,05$  pour toutes les valeurs de  $p$ .

***Je n'interviens pas quand je vois des commentaires, des messages ou des photos méchants parce que je crois...***

- N'a jamais été intimidé en ligne
- A déjà été intimidé en ligne au moins une fois

Que rien ne peut être fait.

47 % par rapport à 56 %

Qu'il n'y aura pas de suivi de toute façon.

57 % par rapport à 68 %

Que d'en parler à mes amis m'isolera.

35 % par rapport à 59 %

Que d'en parler aux parents ou aux enseignants ne changera rien.

48 % par rapport à 65 %

Que ce n'est d'aucun intérêt pour moi.

56 % par rapport à 64 %

Je ne saurai jamais si mon intervention a été fructueuse.

61 % par rapport à 68 %

Que les adultes ne donnent pas de conseils utiles.

35 % par rapport à 60 %

Que les conseils des adultes ne feront qu'augmenter mon isolement.

34 % par rapport à 62 %

Que le fait d'en être informé me donne du pouvoir.

44 % par rapport à 54 %

Qu'il ne s'agit pas de moi.

59 % par rapport à 69 %

Qu'on ne me prendra pas au sérieux de toute façon.

50 % par rapport à 70 %

Que mes amis pourraient voir ce que j'ai fait si j'interviens.

50 % par rapport à 64 %

Que je ne peux pas dire s'il s'agit d'une situation dramatique ou d'intimidation.

54 % par rapport à 69 %

Que la victime le méritait.

22 % par rapport à 44 %

Que cela empirerait les choses pour la victime.

60 % par rapport à 75 %

Que cela pourrait faire de moi une victime.

70 % par rapport à 82 %

## 6. EXPÉRIENCES DE SEXTAGE

Les jeunes ont été invités à discuter de leurs expériences en matière de sextage depuis le début de la pandémie de COVID-19 (mars 2020).

- Dans l'ensemble, 56 % des jeunes ont dit avoir envoyé des sextos consentuels à un partenaire au moins une fois depuis le début de la pandémie de COVID-19. Ce comportement augmente de manière importante avec l'âge, avec 62 % des jeunes âgés de 16 à 18 ans déclarant avoir envoyé des sextos consentuels à un partenaire, contre 36 % des jeunes âgés de 12 et de 13 ans<sup>36</sup>. On observe également des différences selon l'âge au sein des personnes d'un même sexe. Les filles âgées de 16 à 18 ans étaient plus susceptibles que les filles plus jeunes d'envoyer des sextos consentuels à un partenaire<sup>37</sup>, tandis que les garçons âgés de 14 et de 15 ans étaient plus susceptibles d'envoyer des sextos consentuels à un partenaire que les garçons des autres groupes d'âge<sup>38</sup>. Il n'y avait pas de différences significatives selon le sexe dans l'ensemble ou au sein de chaque groupe d'âge<sup>39</sup>.

---

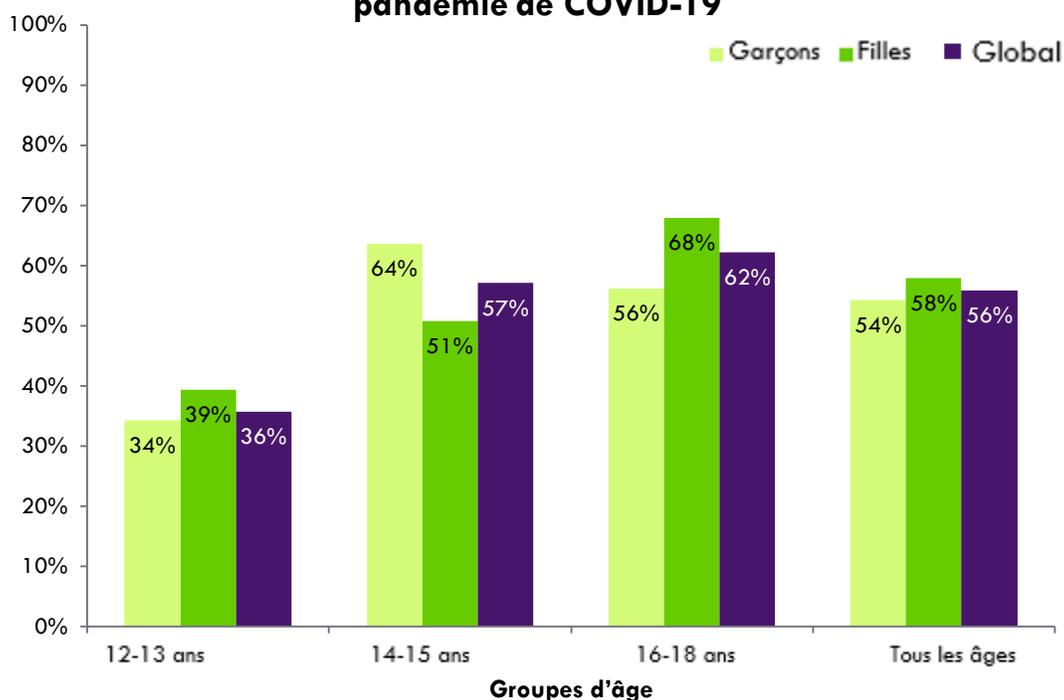
<sup>36</sup>  $\chi^2(2, N = 390) = 14,87, p = 0,001$

<sup>37</sup>  $\chi^2(2, N = 202) = 7,71, p = 0,021$

<sup>38</sup>  $\chi^2(2, N = 179) = 10,31, p = 0,006$

<sup>39</sup>  $p > 0,05$  pour toutes les valeurs de  $p$ .

**Pourcentage de jeunes ayant envoyé des sextos consentuels à un partenaire depuis le début de la pandémie de COVID-19**



- Quarante-deux pour cent des jeunes ont déclaré avoir reçu des sextos consentuels de la part d'un partenaire au moins une fois depuis le début de la pandémie de COVID-19. Les jeunes âgés de 12 et de 13 ans étaient nettement moins susceptibles de recevoir des sextos consentuels de la part d'un partenaire que leurs aînés<sup>40</sup>. Des différences d'âge ont également été constatées selon le sexe : les filles de 16 à 18 ans étaient nettement plus susceptibles que leurs consœurs plus jeunes de recevoir des sextos consentuels d'un partenaire<sup>41</sup>, et les garçons de 14 à 15 ans étaient nettement plus susceptibles de recevoir des sextos consentuels d'un partenaire que ceux des autres groupes d'âge<sup>42</sup>. Il n'y avait pas de différences significatives selon le sexe dans l'ensemble ou au sein de chaque groupe d'âge<sup>43</sup>.

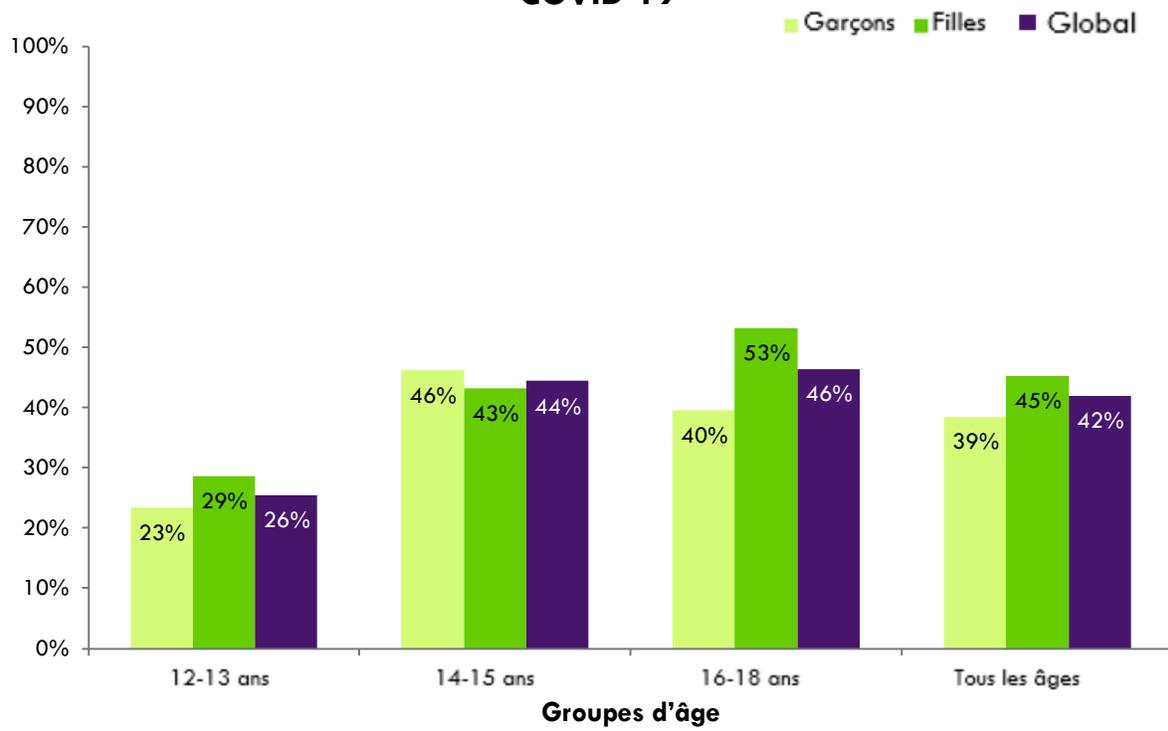
<sup>40</sup>  $\chi^2(2, N = 449) = 13,01, p = 0,001$

<sup>41</sup>  $\chi^2(2, N = 237) = 8,33, p = 0,015$

<sup>42</sup>  $\chi^2(2, N = 204) = 7,27, p = 0,026$

<sup>43</sup>  $p > 0,05$  pour toutes les valeurs de  $p$ .

### Pourcentage de jeunes ayant reçu des sextos consentuels de la part d'un partenaire depuis le début de la pandémie de COVID-19



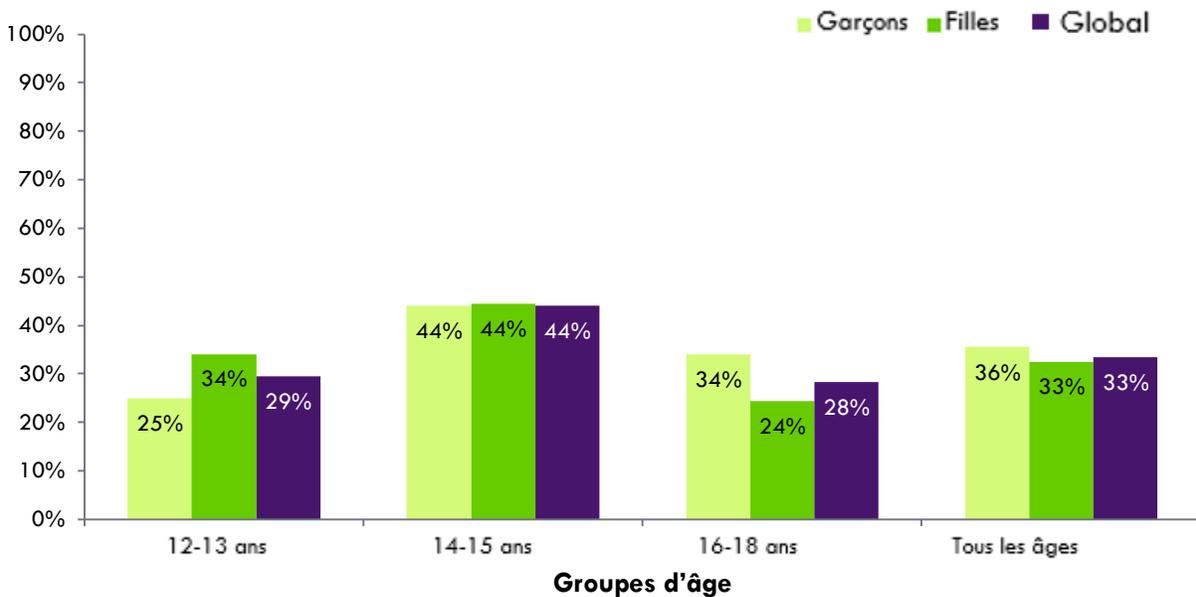
- Trente-trois pour cent des jeunes ont déclaré avoir envoyé des sextos non consentuels et non désirés à un partenaire au moins une fois depuis le début de la pandémie de COVID-19. Les jeunes âgés de 14 et de 15 ans étaient nettement plus susceptibles que leurs homologues plus jeunes et plus âgés d'envoyer des sextos non consentuels ou non désirés à un partenaire<sup>44</sup>. Les filles âgées de 14 et de 15 ans étaient également beaucoup plus susceptibles que les filles plus âgées et plus jeunes d'envoyer des sextos non désirés à un partenaire<sup>45</sup>. Il n'y avait pas de différences significatives selon l'âge chez les garçons, et aucune différence globale selon le sexe ou aucune différence selon le sexe dans les groupes d'âge n'a été constatée<sup>46</sup>.

<sup>44</sup>  $\chi^2(2, N = 449) = 10,35, p = 0,006$

<sup>45</sup>  $\chi^2(2, N = 231) = 8,22, p = 0,016$

<sup>46</sup>  $p > 0,05$  pour toutes les valeurs de  $p$ .

**Pourcentage de jeunes ayant envoyé des sextos non désirés à un partenaire depuis le début de la pandémie de COVID-19, selon l'âge et le sexe**



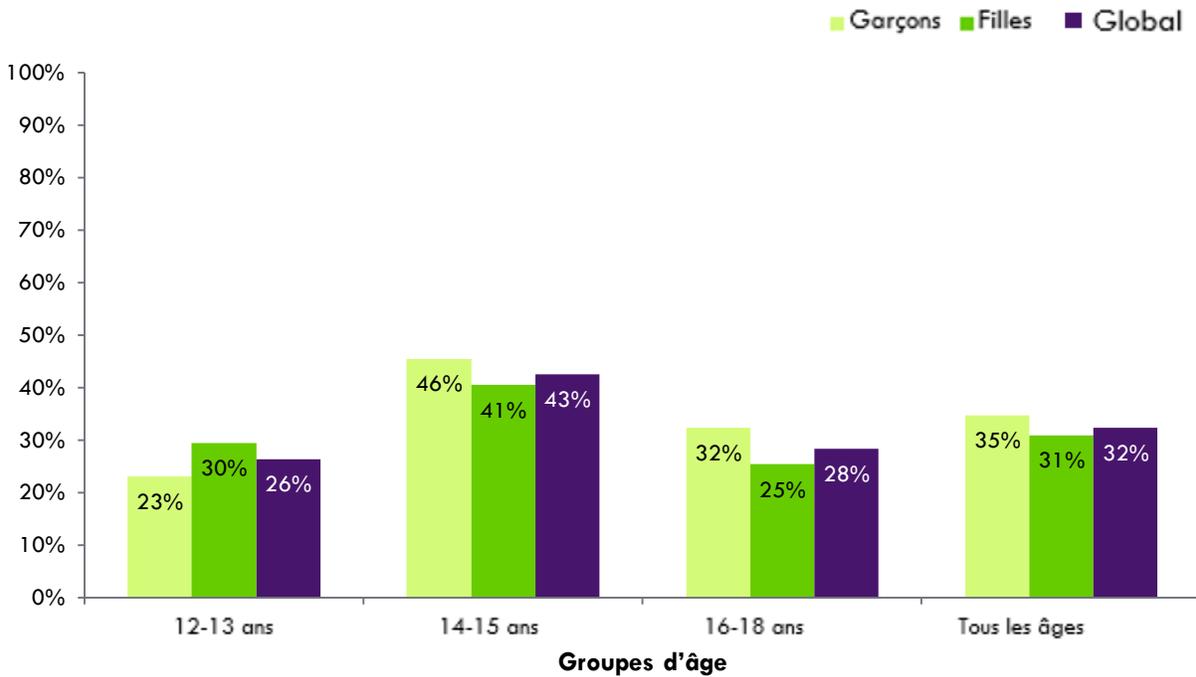
- Trente-deux pour cent des jeunes ont déclaré avoir reçu des sextos non consentis ou non désirés de la part d'un partenaire au moins une fois depuis le début de la pandémie de COVID-19. Les jeunes âgés de 14 et de 15 ans étaient nettement plus susceptibles de recevoir des sextos non consentis de la part d'un partenaire que les jeunes des autres groupes d'âge<sup>47</sup>. Il n'y avait pas de différences significatives selon l'âge au sein des groupes de sexe<sup>48</sup>. Aucune différence significative selon le sexe n'a été constatée dans l'ensemble ni au sein de chaque groupe d'âge<sup>49</sup>.

<sup>47</sup>  $\chi^2(2, N = 451) = 9,84, p = 0,007$

<sup>48</sup>  $p > 0,05$  pour toutes les valeurs de  $p$ .

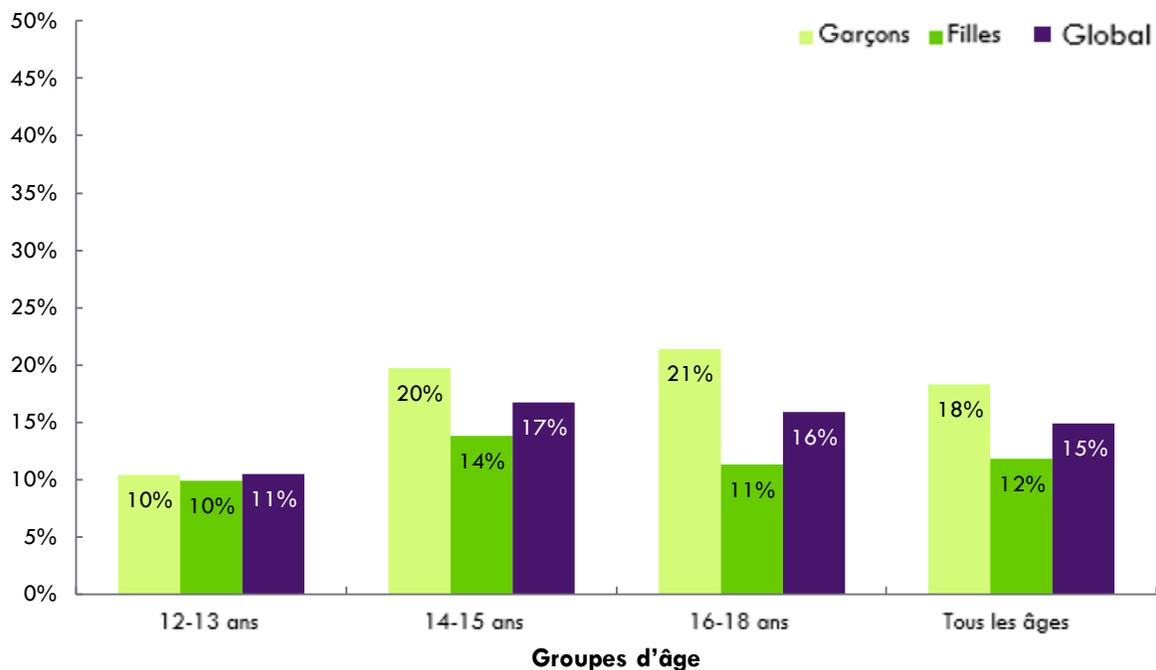
<sup>49</sup>  $p > 0,05$  pour toutes les valeurs de  $p$ .

**Pourcentage de jeunes ayant reçu des sextos non désirés de la part d'un partenaire depuis le début de la pandémie de COVID-19, selon l'âge et le sexe**



- Quinze pour cent des jeunes ont déclaré avoir transféré une image ou une vidéo à caractère sexuel d'une autre personne sans la permission de l'expéditeur initial depuis le début de la pandémie de COVID-19. Les garçons étaient nettement plus susceptibles que les filles de transmettre des sextos sans le consentement de l'expéditeur initial<sup>50</sup>. Il n'y avait pas de différences significatives selon l'âge dans l'ensemble, ni au sein des groupes de sexe<sup>51</sup>.

**Pourcentage de jeunes ayant transféré une image ou une vidéo à caractère sexuel d'une autre personne sans la permission de l'expéditeur initial depuis le début de la pandémie de COVID-19, selon l'âge et le sexe**



<sup>50</sup>  $\chi^2(1, N = 921) = 7,65, p = 0,006$

<sup>51</sup>  $p > 0,05$  pour toutes les valeurs de  $p$ .

## MESSAGES CLÉS ET RÉPERCUSSIONS

L'objectif de cette recherche était de comprendre l'utilisation des médias sociaux par les jeunes durant la pandémie de COVID-19. Les jeunes ont été sondés entre décembre 2020 et février 2021 pendant la pandémie de COVID-19 au Canada. Bien qu'il y ait eu des différences selon la province en ce qui concerne les mesures en place, il s'agit d'un contexte important pour ce rapport. Les mesures destinées à freiner la propagation de la COVID-19 ont souvent obligé les adolescents à passer plus de temps à la maison, ce qui, pour la plupart, signifie plus de temps avec leur famille et beaucoup moins de temps avec leurs pairs. Ainsi, le rôle et l'utilisation de la technologie peuvent avoir changé au cours de la pandémie de COVID-19. En fait, ce rapport indique que les jeunes utilisent la technologie de manière positive pour socialiser et communiquer avec d'autres personnes, jouer à des jeux, se divertir et s'engager dans un apprentissage en ligne. Environ la moitié des jeunes déclarent pouvoir dévoiler des détails plus intimes sur leur vie en ligne qu'en personne. Malgré l'augmentation du temps passé en ligne pour socialiser et assister à leurs cours, la bonne nouvelle est qu'il n'y a pas eu d'augmentation de la cyberintimidation. Toutefois, un nombre important de jeunes ont signalé une utilisation problématique des médias. Par rapport à une étude nationale récente menée en 2018, les taux d'utilisation problématique des médias sociaux sont environ quatre fois plus élevés (Craig, Pickett, King, 2020). De plus, la prévalence du sextage était élevée, ce qui reflète probablement la façon dont les jeunes entretenaient les liens avec leur partenaire lorsqu'ils ne pouvaient pas le voir en personne en raison des mesures liées à la COVID-19. Si Internet est un lieu d'interactions positives, notamment pendant la pandémie de COVID-19, on a également observé des comportements à risque et inquiétants, probablement attribuables à la place centrale des médias sociaux dans la vie des jeunes.

### **Conséquences**

- L'utilisation des médias sociaux fait partie des activités quotidiennes des jeunes. D'une part, les médias sociaux permettent aux jeunes de créer des identités en ligne, de communiquer avec d'autres personnes et de développer des réseaux sociaux. Ces liens peuvent apporter aux jeunes un soutien précieux, notamment dans le cadre de la pandémie de COVID-19. Les jeunes utilisent également les médias sociaux pour se divertir, s'exprimer, s'informer sur l'actualité et apprendre. D'autre part, l'utilisation des médias sociaux peut avoir un impact négatif sur les jeunes en affectant leur sommeil, en les exposant à la cyberintimidation, en créant une vision irréaliste des autres et d'eux-mêmes. Des études systématiques sur la relation entre le nombre d'heures passées en ligne et les problèmes de santé mentale tels que la dépression et l'anxiété ont montré que l'association est limitée. Il existe une association positive entre la santé mentale et l'utilisation problématique (la dépendance psychologique ou comportementale aux médias sociaux).

- Les adultes doivent apprendre à soutenir les jeunes en fixant des limites raisonnables et en réduisant au minimum les risques en ligne, en connaissant et en identifiant les signes d'une utilisation problématique des médias sociaux, en étant un modèle positif en matière d'utilisation des médias sociaux, en créant des relations où les jeunes parleront de ce qu'ils font en ligne, en soutenant le développement de compétences en matière de médias, en les aidant à établir des liens et des relations en personne et en soutenant le développement de l'autonomie en ligne.

La cyberintimidation reste un problème grave et important. Le pourcentage de jeunes qui déclarent avoir été victimes d'intimidation en ligne est relativement stable au cours des cinq dernières années, tandis que le pourcentage de jeunes qui déclarent avoir intimidé d'autres personnes en ligne a augmenté. En outre, certains groupes sont plus susceptibles d'être victimes de cyberintimidation : les plus jeunes et les jeunes appartenant à une minorité raciale ou ethnique. Compte tenu des problèmes physiques, mentaux et scolaires négatifs à long terme associés à la participation à la cyberintimidation, les résultats sont préoccupants.

### **Conséquences**

- La stabilité de la cyberintimidation dans le temps indique que nous ne faisons actuellement pas assez pour y remédier et pour soutenir les jeunes en ligne. Il faut davantage de ressources et de programmes pour les enfants, les jeunes, les parents, les éducateurs et toute personne s'occupant d'enfants. Actuellement, les méthodes de prévention ou d'intervention en matière de cyberintimidation sont réalisées par l'intermédiaire de conversations informelles, de programmes scolaires, de présentations et de programmes de prévention de l'intimidation en général. Il n'existe pas de programmes fondés sur des données probantes conçus pour lutter spécifiquement contre la cyberintimidation. Des travaux supplémentaires sont nécessaires pour concevoir des programmes de prévention et d'intervention ou des modules supplémentaires aux programmes actuels d'intimidation hors ligne qui aborderont de manière plus systématique la cyberintimidation. Ces programmes doivent adopter une approche globale de l'école, impliquant les camarades de classe, les enseignants, les administrateurs, les parents, toute personne s'occupant d'enfants, et le soutien de la communauté, comme la police. En outre, des politiques visant à lutter contre la cyberintimidation sont également nécessaires, car elles ne sont pas uniformes d'un conseil scolaire ou d'un centre de services scolaires à l'autre et d'une province à l'autre.

Un obstacle à la lutte contre la cyberintimidation est que, souvent, les parents et les éducateurs n'en ont pas connaissance. Les recherches montrent systématiquement que les jeunes sont réticents à signaler à leurs parents et à leurs enseignants qu'ils ont été victimes de cyberintimidation. Les parents indiquent également qu'ils n'ont ni les connaissances ni le temps de suivre les comportements en ligne de leurs jeunes. Ils estiment que ce sujet devrait être abordé à l'école. Les éducateurs abordent

généralement la question de la cyberintimidation par l'intermédiaire de programmes, d'assemblées à l'échelle de l'école ou de programmes scolaires, mais ils signalent également qu'ils ne savent pas comment ni quand intervenir et qu'ils ont l'impression de ne pas en être conscients. Lorsque les parents ou les éducateurs découvrent l'existence de la cyberintimidation, c'est souvent lorsque le problème et ses répercussions sont assez graves. Les parents et les éducateurs ont besoin de plus de soutien et d'éducation sur la manière de prévenir la cyberintimidation, sur les stratégies pour assurer la sécurité de leurs enfants en ligne, sur la manière de reconnaître les signes d'implication dans la cyberintimidation, sur les stratégies efficaces pour y faire face et sur le moment et la manière de demander de l'aide.

- Les jeunes sont toutefois plus enclins à se confier à leurs pairs et à chercher du soutien auprès d'eux. Les programmes doivent donc fournir aux jeunes des moyens sûrs d'offrir du soutien et d'intervenir dans les cas de cyberintimidation. Les programmes doivent continuer à développer les compétences relationnelles des jeunes (en ligne et hors ligne), les compétences en matière de culture numérique et les compétences en matière d'apprentissage émotionnel social.
- Le sextage est un comportement répandu, qu'il s'agisse d'envoyer ou de recevoir des sextos consentuels ou non. Avec l'âge, on constate une augmentation de l'envoi et de la réception de sextos. Pendant la pandémie, de nombreux jeunes sont chez leurs parents et ne peuvent pas avoir de contacts réguliers avec leur partenaire. Cette incapacité à rencontrer leur partenaire en personne peut avoir contribué à la forte prévalence du sextage. Certains chercheurs affirment que le sextage consentuel est normal et fait partie du développement sexuel sain des adolescents. Selon ce point de vue, le sextage est un moyen plus privé d'exploration sexuelle, un moyen de flirter ou de montrer de l'affection, un moyen d'instaurer la réciprocité, un moyen de démontrer la confiance et de maintenir l'intimité dans les relations à long terme, et un moyen de plaisanter et de s'amuser. Il existe également un risque associé aux sextos consentuels, à savoir que les informations peuvent être partagées avec d'autres personnes. Le sextage non consentuel est problématique et distinct du sextage consentuel. Dans ce cas, il n'y a pas de consentement pour partager des informations intimes et personnelles et, par conséquent, il peut y avoir des répercussions juridiques, comme des accusations de partage de matériel pornographique. Bien qu'elles soient limitées, certaines recherches démontrent que les adolescents de sexe masculin sont peu ou pas du tout stigmatisés lorsqu'ils sextent et que, dans certains cas, ils sont même récompensés (par une popularité accrue) parce que cette pratique est considérée comme une preuve de masculinité hétérosexuelle et de prouesse sexuelle. En revanche, les femmes sont plus susceptibles de voir leurs sextos utilisés contre elles. En d'autres termes, même dans le cas d'un partage non consentuel de textos, les femmes victimes sont critiquées et étiquetées comme étant de mœurs légères. Ainsi, le sextage est complexe et nécessite davantage de recherches et une meilleure compréhension. D'une

part, il peut représenter une interaction sexuelle saine, d'autre part, il comporte des risques importants, notamment le partage non consensuel.

### Conséquences

- Le sextage est peut-être plus normatif en raison de la pandémie et de l'impossibilité de se rencontrer en personne. Certains chercheurs affirment que le sextage consensuel est une expression normale de la sexualité par l'intermédiaire de la technologie. Il représente un moyen privé d'explorer les relations (ce qui peut être particulièrement important pendant la pandémie, lorsque les contacts ne sont pas recommandés). Les sextos peuvent donner l'occasion de développer des compétences en matière de formation, de gestion et d'entretien des relations et peuvent être un moyen sain de discuter de la santé et des besoins sexuels. Néanmoins, il y a des inquiétudes : il peut s'agir d'un comportement qui commence par être sain et qui peut ensuite se transformer en problème. Les jeunes ont besoin d'une éducation de base et d'un soutien en matière de sextage, ainsi que d'outils leur permettant d'en comprendre la signification et les implications potentielles.
- En revanche, le sextage non consensuel n'est pas sain et peut représenter la problématique des relations malsaines. Il s'agit d'une forme de violence et d'agression.
- Les interventions contre le sextage peuvent nécessiter une approche d'éducation sexuelle, c'est-à-dire reconnaître que le sextage de manière consensuelle n'est pas forcément problématique en soi. Mais même s'il est consensuel, le sextage pourrait enfreindre les lois sur la pornographie puisqu'il s'agit d'informations placées dans la sphère publique. Les sextos non consensuels sont dangereux. Il est donc essentiel d'éduquer les jeunes sur le consentement et sur les conséquences du sextage.
- Il est essentiel d'aider les jeunes et les écoles à définir ce qu'est le sextage, et de les informer sur les questions de confidentialité et de partage, ainsi que sur les conséquences juridiques potentielles.
- Nous avons besoin de programmes de prévention qui commencent dès la préadolescence, qui sensibilisent les jeunes au contexte en ligne et qui s'attaquent à leur faux sentiment de confidentialité, à leur désinhibition et à leur agressivité. Cette éducation devrait également porter sur les conséquences futures, la résolution de problèmes, la sensibilité interpersonnelle et l'empathie.
- Actuellement, il existe peu de programmes qui traitent du sextage et ce sujet pourrait être abordé dans les programmes qui traitent des relations saines.